



CENTRE D'ÉTUDES SUR LES MÉDIAS

PERCEPTION DU RÔLE DES MÉDIAS
DANS L'ÉPISE DE DES
« ACCOMMODEMENTS RAISONNABLES »

par

Michel Lemieux recherche

Août 2007

TABLE DES MATIÈRES

LE CONTEXTE	3
UN : PERCEPTION DU CORPUS DES FAITS ET ÉVÉNEMENTS	3
DEUX : LES RÉACTIONS SUR LE FOND DES ÉVÉNEMENTS	10
TROIS : LES FACTEURS LIÉS À L'IMPORTANCE DES ÉVÉNEMENTS	20
QUATRE : LE COTÉ NÉGATIF	35
CINQ : LE COTÉ POSITIF	44
SIX : LA DISTINCTION ENTRE LES MÉDIAS	50
SEPT : LES GESTES À POSER	60
ANNEXE UN : LE GUIDE D'ANIMATION	68

**PERCEPTION DU RÔLE DES MÉDIAS
DANS L'ÉPISODE DES
« ACCOMMODEMENTS RAISONNABLES »**

Rapport de recherche

LE CONTEXTE

Depuis environ deux ans, et particulièrement au printemps dernier, le Québec a été traversé par une sorte de crise ou d'afflux d'événements que les observateurs ont regroupés sous le chapeau des « accommodements raisonnables ». La nature même de ces événements est discutée, comme leur singularité. Par ailleurs, il apparaît clairement que les médias ont joué un rôle majeur dans ce contexte. Miroir ? Catalyseur ? Révéléateur ? Manipulateur ? Ce rôle est lui aussi ambigu et discuté.

Pour explorer cette dynamique « médias/épisode des accommodements raisonnables », le Centre d'études sur les médias, de l'Université Laval, a souhaité obtenir du matériel expérimental de type qualitatif auprès d'une population générale. Nous avons donc tenu six groupes de discussion sur cette thématique. On trouvera en annexe le guide d'animation de ces discussions.

Ces groupes ont été tenus les 18, 19 et 20 juin 2007, respectivement à Montréal, Trois-Rivières et Montmagny. Une soixantaine de personnes choisies au hasard dans la population ont participé à l'exercice. Dans chaque groupe, un équilibre des âges et des sexes a été respecté. Nous avons ainsi voulu diversifier les populations couvertes, dans trois villes d'importance inégale et dont les populations immigrées varient fortement.

UN : PERCEPTION DU CORPUS DES FAITS ET ÉVÉNEMENTS

Pour mettre les gens en contexte, nous débutons les groupes en leur demandant de faire la liste des faits ou événements liés aux accommodements raisonnables. Nous leur demandons alors de ne pas porter de jugements à cette étape, seulement d'énumérer les faits reliés à ce sujet d'actualité.

Ci-après, nous résumons les principaux éléments qui ressortent, qui composent sans doute l'univers des perceptions au sujet des accommodements raisonnables. Nous les avons classés en deux catégories : les faits qui reviennent constamment dans les énumérations et les autres qui reviennent avec moins de fréquence. Il nous semble que la liste des faits varie peu selon les secteurs, même si elle est plus précise à Montréal qu'en province.

Principaux faits

- Les fenêtres givrés du YMCA;
- L'affaire du kirpan;
- Le port du voile sous le casque protecteur au taekwondo;
- L'affaire des femmes policières et des Juifs hassidiques;
- Le possibilité de voter voilées pour les femme musulmanes;
- L'affaire de la cabane à sucre;
- La réglementation municipale de Hérouxville.

Faits secondaires

- Le sapin de Noël à Montréal ou à Toronto;
- L'absence de port du casque de construction pour y conserver un turban;
- L'affaire de l'ambulancier et de son sandwich dans la cafétéria de l'hôpital général juif;
- Les prisonniers qui peuvent se faire venir de la nourriture cashère;
- L'affaire des piscines ou des cours prénataux où les hommes ne peuvent être présents avec les femmes ;
- La salle de prière à l'ETS;
- Les examens de femmes musulmanes faits uniquement par des femmes médecins;
- La contestation de la prière dans certains conseils municipaux;
- Les subventions aux écoles juives;
- Le retrait des crucifix dans les écoles;
- Les exigences religieuses pour les garderies, les milieux de travail;
- Les incendies ou saccages d'écoles juives;
- Les transfusions sanguines pour les Témoins de Jéhovah;
- Les gangs de rues à Montréal.

COMMENTAIRES

Dans la dynamique des six groupes, il ressort que les participants connaissent presque tous l'intégralité des faits cités. Cette liste est donc partagée par les groupes, et les participants citent souvent tel ou tel dossier. On sent que le sujet suscite de l'intérêt et a été suivi de près, d'autant plus que bon nombre de ces événements n'étaient plus dans l'actualité depuis des mois (comme le kirpan). On peut donc parler de « dossiers hautement médiatisés », sur lesquels les gens ont la mémoire longue et ils sont assez bien informés des événements, en général.

On note aussi que les gens ont une vision large de ce dossier, ils y incluent dans une continuité logique bien des faits qu'ils jugent reliés et même certains faits qui, à première vue, surprennent dans ce contexte (comme les transfusions sanguines ou les gangs de rues, sans doute à cause de la présence d'Haïtiens).

Essentiellement, les faits cités par les participants touchent à la place des femmes et au port du voile, avec toutes leurs ramifications. Les aspects juridiques et politiques ne sont pas vus comme des événements en soi.

VERBATIM

Montréal

- La question des sapins de Noël à Montréal, cela a été le YMCA qui ont fermé les fenêtres, ça aussi ça été calfeutré selon leur religion.
- Les musulmans qui portent le turban et non un casque de construction.
- Histoire aussi du kirpan à l'école. L'histoire du couteau.
- Moi aussi je pensais au kirpan.
- Le port des hidjabs.
- Au taekwondo, en dessous de leur casque protecteur.
- Le turban de la Gendarmerie royale.
- Le fait qu'une cafétéria à Montréal il fallait que ce soit carrément séparé, avec la nourriture cashère.
- Dans une prison aussi, les prisonniers qui ont demandé de la nourriture cashère. Ils faisaient venir cela de Montréal et ils apportaient cela à la prison.
- Il y avait aussi dans une université montréalaise, une communauté qui demandait d'avoir un local pour faire leurs prières. Ils voulaient leurs petits tapis.
- Les femmes musulmanes qui voulaient avoir une femme médecin.

- Il y avait aussi un communiqué au niveau de la police de Montréal qui disait que dans certaines situations, les femmes policiers ne devaient pas intervenir, ils devaient envoyer un homme, je ne me souviens pas pour quelle communauté.
- Les femmes policières n'étaient pas les bienvenues si on peut dire.
- Dans une école, celui qui ne voulait pas parler à la directrice, il fallait un interprète. À Montréal.
- Il y avait aussi quelqu'un qui ne pouvait pas travailler le vendredi parce qu'il était musulman. Parce qu'il voulait avoir des congés autres. Pas à la même date que les autres.
- A Hérouxville, le code de vie, ils demandaient une nationalité autre, ils voulaient avoir un code de vie selon leur religion.
- La prière au conseil de ville, il y a des gens qui veulent que ce soit enlevé, à différents endroits aussi, la prière à l'hôtel de ville.
- Les femmes voilées et le sport.
- Aux dernières élections, les femmes voilées, ils disaient que quand tu présentes une carte d'identité avec une photo, alors si tu es voilée, on ne peut pas comparer, il faut que t'aïlles faire une démarche supplémentaire, l'identification lors du scrutin général.
- On a parlé aussi de faire des écoles différentes, une école juive, une école musulmane.

Trois-Rivières

- Hérouxville.
- Le kirpan.
- Les subventions aux écoles juives. Grecques aussi.
- Un local à l'université pour prier.
- La cabane à sucre.
- Un enfant à la garderie qui veut manger à telle heure. Son petit frère, c'était différent. Donc un à une heure et l'autre à une autre heure.
- Nourriture cashère.
- Hôpital juif à Montréal. Mon enfant allait à une école catholique avec des sœurs. L'an dernier, ils ont tout enlevé les crucifix. Il y a encore des sœurs qui habitent dans cette école mais on n'a pas le droit au crucifix. Les institutions publiques devraient être laïques pour tout le monde.
- Ceux qui ont acheté une maison, vu que c'était un lieu de prières, ils ne payaient pas de taxes.
- Au Québec, il y a 13 000 religions différentes.

- Le local de prières à l'Université.
- La ligue des Noirs de Montréal, c'est un organisme pour défendre les droits des noirs. Ils vont défendre aveuglément les noirs. Tout de suite, ils vont monter aux barricades.
- Q. Vous considérez que cela fait partie des accommodements raisonnables ?
- Oui. Demain matin, on se partirait une ligue des blancs au Québec, on se ferait traiter de racistes.
- Les événements d'Oka, c'est trop loin ?
- Hérouxville. Le texte par la municipalité.
- YMCA. C'était trop offusquant de voir les gens s'entraîner, particulièrement les femmes, le YMCA a givré ses fenêtres.
- Dans un hôpital juif, l'ambulancier qui s'est fait défendre de manger de la nourriture qui n'était pas cashère.
- La prière à la cabane à sucre. Il y avait un groupe de musulmans qui ont réservé la salle et les gens ont demandé au propriétaire de libérer la piste de danse pour pratiquer leurs prières.
- L'incendie d'une école juive à Montréal.
- Des jeunes filles qui n'ont pas pu participer à un concours sportif. Dossier taekwondo... C'était une question de voile.
- Il y avait dans une piscine aussi. Il y avait une période d'examen, il y avait des femmes qui se baignaient, eux ils ne pouvaient pas voir les femmes se baigner. Le père qui s'est retiré.
- Un tournoi de soccer, les jeunes filles n'ont pas pu jouer parce qu'elles portaient le voile.
- Lors des élections, la question du port de voile, d'identification.
- Incendie école secondaire des Juifs à Val-David, c'est tout récent.
- Il y avait aussi l'école Côte-Vertu, l'école juive, école musulmane, les deux. C'est peut-être plus un comportement raciste qu'un accommodement dans ce cas-là.
- C'était peut-être dans l'ambiance de l'histoire des accommodements.
- C'était une maison de jeunes.
- L'université qui a interdit de laver les pieds dans les salles de bain. Je ne me souviens pas de quelle université il s'agit.
- La création d'une salle de prières dans une université.

- Dans les hôpitaux, les femmes musulmanes qui refusaient de passer des examens de gynécologie par des hommes.
- La même chose : les policières et les Juifs hassidiques. Les hommes en tant que tel ne devaient pas se faire arrêter par des femmes policières.
- Acceptation du kirpan dans les écoles.
- Les Juifs hassidiques qui ont fait givrer les fenêtres.
- Le CLSC - cauchemar matrimonial, ils ne voulaient pas d'hommes médecins.
- La cabane à sucre. Ils ont installé une salle pour leurs prières.
- Les cours de musique. Les enfants n'étaient pas obligés de prendre le cours parce que c'est contre leur religion. Enfants exclus.
- Les femmes policières. Les Juifs ne veulent pas avoir affaire avec des femmes policières. Premièrement ils ne donnent pas la main aux femmes. S'ils acceptent la police, si c'est une femme policière qui arrive, cela leur prend un homme.
- Il y a des heures de baignade sur la Rive-sud où les femmes ne peuvent pas être en contact avec les hommes. Donc, des heures selon les sexes.
- Dans un aréna, au taekwondo, le voile sous le casque.
- La gardienne de prison qui a demandé le droit de porter son hidjab.
- Aussi bien aller jusqu'à la députée fédérale qui porte son turban.
- La Journée des élections, les femmes voulaient porter le voile.
- Les Témoins de Jéhovah, pas le droit d'avoir des transfusions de sang.
- Les locaux de prière demandés aux HEC ou à l'Université Laval.
- La charia en Ontario. Ce sont des Arabes. Les divorces dans les familles.
- Le stationnement le jour du sabbat, à Outremont, ils ont le droit de stationner sur du NO PARKING, et la police tolère.
- Il paraît qu'ils auraient plus de congés fériés.

Montmagny

- Au sujet du voile, les dames pour voter.
- Le village qui a décidé de réglementer, Hérouxville....
- Les religions, le vote et le voile.
- Les Juifs hassidiques, les vitres givrés, les femmes enceintes qui veulent se retrouver toute seule, les cours prénataux.
- Ils ne voulaient pas se faire traiter par des hommes.

- Des policières qui n'avaient pas le droit d'entrer en contact avec les Juifs.
- Les femmes voilées qui voulaient voter.
- Le fameux village (Hérouxville).
- Enlever la religion dans les écoles.
- Les fenêtres givrées.
- Les cours prénataux : ils voulaient enlever les hommes.
- L'habillement au soccer.
- Les transfusions sanguines pour les Témoins de Jéhovah.
- Les turbans dans l'armée.
- Les turbans dans le port de Montréal, à la place du chapeau de construction.
- Le kirpan.
- Le YMCA.
- Dans une érablière, des gens qui ne voulaient pas se conformer au menu.
- Aussi au travail, quand ils demandent à pouvoir faire leurs prières.
- Demandent des lieux de prière dans les universités.
- A l'hôpital juif, un ambulancier qui avait amené son lunch à la cafétéria.
- Au Taekwondo, avec le port du voile.
- Les gangs de rue à Montréal, c'est relié à ça.
- Vitres givrées au YMCA.
- Femmes voilées.
- Histoire de la cabane à sucre.
- Histoire de la piscine.
- Sapin de Noël à Toronto, ils l'ont enlevé puis remis.
- Médecin : les musulmans qui ne veulent pas voir des médecins mâles.
- Témoins de Jéhovah et les prises de sang... transfusions.
- Le garçon qui allait à l'école avec un couteau - le kirpan.
- Le village d'Hérouxville et son règlement municipal.
- Les Juifs hassidiques qui ne veulent pas que les policières les arrêtent.
- Histoire de crucifix dans les hôtels de ville... et dans les écoles (ajout d'une voix).
- Prière dans les hôtels de ville avant les conseils municipaux.
- Histoire de nourriture casher dans les hôpitaux ; on obligeait les gens à manger casher... un ambulancier n'a pas pu manger son lunch.
- Les animaux tués au lever du soleil, des manières de faire la boucherie.

DEUX : LES RÉACTIONS SUR LE FOND DES ÉVÉNEMENTS

Après avoir demandé aux participants de faire une liste des faits et événements qui constituent, à leur sens, la constellation des accommodements raisonnables, nous leur demandions de nous faire part des réactions « de leur entourage » à ces événements. Évidemment, cette approche a pour but de moins personnaliser les réactions et permet la nuance « moi je ne pense pas nécessairement de cette façon ». Mais dans le contexte, on peut être assuré que ces opinions sont les leurs.

COMMENTAIRES

Ce qui nous a d'abord surpris, c'est la vigueur des réflexions. Les participants avaient visiblement des opinions déjà construites avant d'arriver dans le groupe. Au fur et à mesure qu'ils constataient que la majorité des autres participants partageaient leurs visions, ils en ajoutaient, avec des termes plus directs.

Par ailleurs, on remarquera le nombre de fois où les expressions impersonnelles « ils », « ces gens-là », « eux autres », etc. sont employées.

Dans tous les groupes, le sentiment central se résumerait par cette opinion: ils viennent chez nous; au lieu de s'adapter, ils veulent nous changer, changer notre société, nous imposer des choses. Et les participants font aussi le raisonnement inverse: chez eux, ils exigeraient que l'on s'adapte à leurs mœurs et coutumes. En comparaison, on fait remarquer comment, dans le passé, des étrangers protestants ou asiatiques s'adaptent sans éclat, font de la religion une affaire privée et domestique. Donc on perçoit qu'une minorité d'arrivants vient dicter ses lois. Un mot qui revient souvent dans les propos est « envahisseurs », un terme générant deux sentiments: la peur et la frustration.

Les gens perçoivent la différence tantôt au plan de la culture en général tantôt au plan de la religion en particulier. C'est sur cette dernière qu'on met surtout le projecteur: on estime que le Québec est une société laïque, où la religion est une affaire individuelle et privée et ne devrait pas donner lieu à des manifestations ayant un impact public. Ceci est perçu par une mémoire encore fraîche d'un Québec dominé par une religion envahissante, dont il s'est plus ou moins débarrassé. Ce « retour de la religion » est assez mal perçu, et il est instructif que personne, dans les groupes, n'ait fait état de façon positive de ce retour de la religion en regard de sa propre religion - sans doute catholique.

Constamment, on pose la question du respect de l'identité québécoise. On a l'impression que les nouveaux arrivants ne respectent pas cette identité. Et on pose la question suivante : « Que sommes-nous, alors ? », une interrogation formulée fréquemment et sous plusieurs formes. On a l'impression que dans l'adaptation à une société moderne et mouvante, il y a des frontières qu'on ne peut franchir sans devenir un autre, sans trahir son identité. La question de la religion, vue comme une activité qui doit être privée et non exposée sur la place publique avec éclat, est une de ces limites fondamentales, comme aussi l'égalité de la femme dans notre société.

Également, plusieurs font remarquer que ces comportements sont ceux d'une minorité agissante, de marginaux qui « testent » la population québécoise. L'expression revient souvent : les participants disent qu'on teste les limites d'endurance collective des Québécois, sur la base de la Charte des droits.

Une partie des participants, et ce, autant à Montréal qu'en province, fait valoir que ces événements créent du racisme et du rejet de la part de la majorité. Du même souffle, on met en garde contre les amalgames et les généralisations. Puisqu'il s'agit d'une minorité agissante, il faut éviter de mettre tous les Arabes ou les Juifs dans le même bain. De même, en regardant la longue liste des événements liés aux accommodements raisonnables, plusieurs participants déplorent le niveau d'importance très variable de ces faits : on y retrouve des faits purement anecdotiques et d'autres, d'une réelle importance. Ce qui ouvre la porte aux rôles des médias...

VERBATIM

Montréal

- Moi, il y a beaucoup de choses qui revient aux religions, les nationalités autres, surtout dans la famille : oui, ils veulent venir ici parce qu'on est un pays qui est ouvert et ils veulent nous changer pour être comme dans leur pays. Au fait, pourquoi ils veulent venir dans notre pays? Si c'est pour retourner à leur nationalité, à leur façon de vivre. S'ils étaient bien chez eux, qu'ils restent chez eux.
- Le Québec, c'est de même. Même nous autres en tant que Québécois, on s'est adapté avec les autres Québécois, qu'ils soient protestants, on s'est adaptés avant même que les Juifs nous le disent.
- Nous autres ça vient nous chercher de la même façon. On se dit « nous autres si on va dans leur pays, on va devoir suivre les règles », et ils sont très sévères ces gens-là. Ils viennent ici et ils ne veulent pas suivre les nôtres. Et cela va jusqu'à dire jusqu'où on va garder notre identité.

- Pourquoi que nous on va dans leurs pays et qu'on se plie à leurs règles, à leur façon de vivre, et qu'eux autres lorsqu'ils arrivent au Québec, ils ne se plient pas à nous.
- C'est la même chose. On se plie à tout ce qu'ils demandent. Comme le dicton le dit : qui prend mari, prend pays. Eux autres, ils veulent le mari, y veulent pas le pays là. Un moment donné, il faut que cela arrête.
- C'est un peu comme cela aussi. Souvent les jeunes, c'est juste pour attirer l'attention, ce n'est pas par conviction qu'ils portent le voile et le hidjab. Des fois, les parents ne les portent même pas, les petites filles veulent le porter.

Q. Ce serait les plus jeunes ?

- Oui, des fois la mère ne le porte pas, la jeune veut le porter pour attirer l'attention tout simplement. S'ils viennent ici, qu'ils fassent comme nous autres. Parce que quelqu'un disait qu'ils sont allés dans les pays musulmans, elle portait des shorts la madame, ils lui ont dit de porter des pantalons. À partir de là, elle a porté des pantalons; eux autres quand ils viennent ici, au lieu d'en rajouter, ils en enlèvent.
- Ma réaction est pas mal semblable à ce que les autres ont dit. Ils veulent quitter leur pays pour xx raisons, ils veulent se marier avec une Québécoise ou un Québécois, et rendu ici c'est comme: OK chérie, mets-moi mes souliers, donne-moi mes bas, donne-moi mon café, que ce soit un homme ou une femme, il y a aussi des Québécoises qui décident carrément de quitter leur religion, que ce soit catholique ou protestante ou juif ou quoi ce soit, qui sont reconnues de leur façon à eux autres ici au Québec; c'est comme les Témoins de Jéhovah, et tu as les protestants. Les protestants, ils ne viennent pas nécessairement cogner à ta porte pour essayer de te changer; les Témoins de Jéhovah va venir, mais eux autres, sans venir cogner à notre porte, « tsé venez dans notre religion », ils nous envahissent, ils veulent qu'on les accepte comme ils sont, sauf qu'ils nous imposent le kirpan, le voile. T'es pas correct t'es pas comme nous autres. Va dans ton coin, on ne veut pas te voir.
- La réaction chez nous était que, dans les années '80, '90, on a commencé à travailler pas mal fort là-dessus, on était une communauté qui était laïque où on a retiré la religion de la vie générale, dans le sens que les institutions publiques, tout cela est devenu laïc, et là tout d'un coup on dirait qu'il y a comme une marée religieuse qui revient et qui « retente » de changer ces institutions là, et on a travaillé pendant des dizaines d'années à dire : la religion c'est une affaire personnelle, tu vis cela chez toi, tu vis cela dans ta communauté, mais d'une façon privée. Les institutions eux autres vont être universelles, vont être laïques, il n'y aura aucune influence de la religion

dans ces institutions-là. Et là tout d'un coup, il y a comme une grosse bête qui est arrivé, religion, religion, religion, et ils tentent beaucoup d'influencer les institutions.

- Depuis des siècles, on est pris avec la religion et l'État, et ici c'est laïc.
- C'est laïc de plus en plus, les accommodements raisonnables, qu'ils se fassent sans déranger la majorité des gens autour. Si cela se fait d'une façon et que cela dérange toute la logistique des Québécois autour, là je suis pas d'accord. Mais si dans leur culture, c'est bien précieux que les femmes soient voilées, elles ne sont pas toutes comme cela, ce qu'on voit c'est surtout la branche la plus orthodoxe, la plupart des gens que j'ai connus moi qui sont musulmans, ils sont très occidentaux.

Q. Vous dites au fond que c'est une minorité ?

- Oui, c'est marginal. Et cela fait boule de neige. En réalité ce que cela fait c'est que c'est gonflé les accommodements raisonnables. Chez nous on pense que cela prend trop de place, justement c'est une minorité qui ont décidé de nous tester jusqu'où ils peuvent aller chercher ce qu'ils sont capables d'aller chercher.
- Un moment donné, ce n'est plus une question de religion, c'est une question de guerre de pouvoir, c'est d'essayer de prendre le monopole de notre société, de nous imposer des choses.
- Moi, je suis d'accord avec tout le monde. Moi j'ai travaillé dans le domaine de la restauration, j'ai travaillé pour des Tunisiens, des Marocains, des Grecs. Des sujets de même, tu essaies d'en aborder le moins possible avec eux autres. Ils essaient d'avoir le monopole sur nous autres, « ah! ça va marcher à ma manière ». J'arrivais au restaurant avec un sac à dos, avec le drapeau du Québec dessus. Mon boss m'a mis dehors parce que j'arrivais avec le drapeau du Québec sur mon sac à dos. Des innocenteries de même.
- Moi je reviens à mon histoire de prison. J'écoutais à *Second regard*, une émission qui disait que les prisonniers mangeaient des choses différentes, y'avait même quelqu'un qui allait là pour enseigner la religion, musulmane, ils changeaient de religion pour avoir une meilleure nourriture, pis y'en a d'autres qui pouvaient pas manger de viande, pis c'est eux autres mêmes qui préparaient leur nourriture. Ils leur donnaient des sacs avec tout ce qu'il y avait dedans et s'il manquait une carotte, le prisonnier était révolté. Alors pourquoi leur permettre cela ? Ils sont en prison, qu'ils mangent comme les autres.

- Ils ne sont pas dans un hôtel. Je te dis qu'ils ne y retourneraient pas.
- Le kirpan a déclenché beaucoup d'antipathie sur le monde qui était déjà visés par toutes les autres choses qui sont arrivées par après. Tout le monde quand on a entendu cela, on est tous tombés en bas de nos chaises.
- Les musulmans, ils sont une centaine de mille, les Juifs, 90 000. Comment se fait-il que ces quelques centaines de milliers peuvent menacer le Québec ? Est-ce que réellement Montréal c'est tout le Québec ? Cela donne une fausse image du Québec. C'est un faux problème. 7 000 000 de Québécois, deux cent mille, comment cela peut-il menacer ?
- Il y a beaucoup de nations ici à Montréal, si cela continue comme cela, un moment donné cela peut devenir encore plus fort.
- □ Si on se bat pour être une société occidentale évoluée, je crois qu'au contraire, c'est une richesse et cela nous permet de nous voir à travers les autres. Comment on s'affirme si on ne voit pas de différence ailleurs ? La société nous a interpellés d'une manière ou d'une autre pour voir si on était sur la bonne voie.

Trois-Rivières

- Une ironie. De petits sourires.
- Moi, la plus grande réaction, cela a été : « bon on est au Québec ici, les gens devraient se plier à nos coutumes ».
- Celle-là, je l'ai entendue souvent. Mais un des premiers qui a sorti, c'est le kirpan et suite à cela, il y a eu une suite d'événements qui est sortie en cascade. Et cela m'a donné l'impression, lorsqu'on en discutait, que les gens ont pensé qu'il y en avait plus que ce qu'on pensait pour accommoder certaines personnes, et plus cela sortait, plus cela devenait une farce un peu, il y en a donc bien des situations ou une prise de conscience. Donc, il y en a plus qu'on pense.
- Cela a suscité beaucoup de débats. Vu que les personnes ont vu que cela fonctionnait, les accommodements raisonnables, il y en qui en ont demandé plus, on va aller plus loin, on va aller plus loin, voir jusqu'où cela va aller. C'était comme le début de quelque chose.
- C'est devenu un sujet d'actualité. Mais quelque part cela a dégénéré, les gens ont brûlé les propriétés des hassidiques. Mais dans ma communauté, il y a comme un sentiment de rejet. Cela a enfermé les gens davantage parce que la plupart disent : on

est venu comme immigrant ici depuis plusieurs décennies. Déjà, il faut recommencer comme un nouveau départ. Et concernant la petite histoire de religion, les gens sont comme poussés davantage en-dehors de la société à cause du rejet.

- □ Moi j'ai senti une séparation entre ce qui affectait vraiment les autres et ce qui se passait réellement dans la communauté. Ce qui se passait à Hérouxville, les gens trouvaient cela exagéré, le kirpan aussi. Par contre, les affaires comme les jeunes filles qui ne pouvaient pas faire de sport parce qu'elles portaient un voile, le monde a dit : qu'est-ce que cela change au monde ? Ou pour les cafétérias qui sont séparées casher, non casher, pour les gens que je connais, c'est correct s'il y a une section cashère, Quand l'ambulancier s'est fait enlever son sandwich, il n'était même pas dans la section cashère. C'est plus lorsqu'il y a un impact sur les autres.

Q. Vous trouvez qu'en soi ce ne sont pas des choses très graves ?

- Il y a eu une certaine gradation, il y en a qui étaient vraiment plus inacceptables.
- Moi, ce que j'ai entendu, c'est : on est chez nous ici, on devrait respecter nos règles et si on allait dans leurs pays, on n'est pas sûr qu'on serait si libre que cela. C'est ce que j'entendais et il y a des opinions partagées et cela dépend aussi, chaque cas est typique, il y en a de plus graves que d'autres. C'est partagé. Il faut faire attention, ne pas aller trop loin avec cela, mais question aussi d'être respectés et respecter nos valeurs.
- C'est vrai elles ont raison. Mais moi je trouve qu'ils ambitionnent un petit peu. Les cabanes à sucre, prendre un petit coin, se mettre à genoux pour faire des prières, il n'y a pas de Canadiens qui ont fait cela. Mais peut-être les droits ne sont pas assez sévères au Canada. On dirait que eux ils se fient beaucoup là-dessus les droits, ils ont le droit de faire ça. Comme le kirpan, si c'était arrivé à un Canadien, c'est sûr que cela aurait été considéré comme une arme. C'est considéré comme une arme, un kirpan. Oui, c'est une arme. Cela n'aurait jamais dû être accepté dans une école, un kirpan. Les Canadiens n'ont même pas le droit, c'est considéré comme une arme. Eux autres, ils ont le droit. En jouant avec leurs droits.
- Autour de chez moi, mais pas nécessairement dans ma famille, c'est un minimum de personnes qui dirigent le maximum, c'est-à-dire le peuple québécois se fait mener par une minorité, qui dicte nos actions et nos lois.

- Dans mon entourage, les gens sont menacés par de nouvelles habitudes, par des concessions qu'ils devraient faire. Cela a fait qu'ils ont à s'adapter, à négocier de nouvelles façons de vivre ensemble, dans la différence.
- Des frustrations. De l'incompréhension.
- Je pense que si on allait dans leurs pays, on serait obligé de respecter leurs lois nous autres. C'est sûr et certain. S'ils ont décidé de venir ici, qu'ils vivent comme nous autres. Ici on ne se voile pas.
- On est mal pris je pense. C'est pas mal de la frustration. Je pense qu'il y a un accommodement à faire pour certaines choses. Mais quand quelqu'un décide d'immigrer au Canada, moi si je décidais d'émigrer n'importe où, je me renseignerais sur leur pays pour voir si cela va avec mes valeurs. Moi, présentement je n'aurais pas vraiment de problèmes en immigrant en France, je ne sais pas si j'irais au Liban par exemple. Arriver quelque part et de présumer que tout le monde doit s'adapter à nous, je pense que c'est cela qui frustre les Québécois.
- Il ne faut pas oublier une chose je crois, je ne suis pas convaincu qu'ils ne s'informent pas, je pense beaucoup plus qu'ils savent bien trop comment ça marche et que c'est trop de laxisme ici, je pense qu'ils le savent. Il y a du monde qui les a informés, « venez-vous en au Québec, c'est facile en tabarouette. Là on peut faire à peu près ce qu'ont veut et on peut intégrer nos choses comme on veut et la Charte des droits et libertés, ça c'est un bel accommodement raisonnable ».
- Je pense la même chose. S'ils viennent ici, qu'ils s'adaptent à nos us et coutumes. Si on prend l'Australie, l'Australie dit « vous vous en venez chez nous, vous vous conformez à nos lois, il n'y a pas d'autres choses ». Cela devrait être comme cela ici.
- Si cela était arrivé il y a 10-15 ans, le monde aurait moins réagi. Il n'était rien arrivé avant. Parce qu'on a toujours su que les Juifs, ils ont un évier pour les légumes et un évier pour la viande. Ils mangent casher. Ça c'est chez eux, ils vivent à leur rythme à eux, ça ne dérange pas personne.
- Mais là, si les petits gars voyaient les « madames » qui couraient dans le gymnase, il me semble que cela aurait été à eux à boucher leurs vitres, pas demander, donc la réaction a été vive.
- C'est sûr que cela a été des frustrations, une escalade de tout ce qu'on entendait parler, le printemps a été chaud, les Juifs hassidiques et la religion islamiste mais

surtout par rapport aux extrémistes. C'est ce qu'on se disait. Il ne faut pas charrier. Dans les entreprises et dans la population en général, il y a un ratio de 5 à 10% les plus réfractaires aux lois. Oui, cela a fait beaucoup de bruit, ce n'est sûrement pas 90 % des immigrants qui arrivent ici et qui vivent comme cela. C'est une minorité.

- Oui, si je vais dans un autre pays, je devrai me plier à leurs lois. Ils devraient faire la même chose. Mais je ne suis pas raciste du tout, j'aime les autres nationalités, il y a des règles partout, pour nous aussi, ils doivent s'adapter.
- Dans un sens, cela fait beaucoup de préjugés. Les gens qui ont des préjugés, dès qu'ils voient un Arabe disent « Lui il va mettre une bombe à telle place ». À cause des extrémistes, ils mettent tout le monde dans le même paquet. Je suis d'accord aussi que eux autres, il faut qu'ils s'adaptent à nos lois sauf que dans certains pays arabes... Ici on a le droit le faire ce qu'on veut. Sans exagération. Pas jusqu'à changer les lois. En fait, on ne sait plus où placer les barrières, on ne sait plus quand c'est correct et c'est pas correct. Eux autres, ils disent « on pousse, on pousse, peut-être que cela va marcher ».
- Moi, les gens autour à un moment donné, ils étaient tannés d'en entendre parler. Les gens font une montagne avec rien, pas rien, mais ils prennent une chose qu'une minorité a dite et là ils prennent tout le groupe, toute la population a dit ça. Je trouvais que les gens se faisaient une montagne avec juste ce qui se disait, alors que si les gens se parlaient. On a beau dire que oui, si on va dans un autre pays on va s'adapter à leurs lois, mais même à cela, à l'intérieur de nous il y a des choses, mettons c'est notre culture québécoise, ils vont dire des choses mais cela ne veut pas dire que tu vas vouloir les faire, là dans ta tête. Je comprends qu'il y a des choses que eux dans leurs pays, ils voudraient les faire ici. C'est dur de changer ce qu'on est à l'intérieur.

Montmagny

- C'est sûr que les gens écoutent. Au début on essaie de comprendre ce qui se passe, les faits, après cela on réagit. C'est sûr qu'il y a des gens autour de moi qui n'essaient pas vraiment de comprendre. La religion, la nourriture. Non, non, non, on ne peut pas accepter cela. Nous autres, on dérange pas le monde, pour nous c'est pas acceptable.
- C'est sûr que c'est très dérangeant. Ce que les gens disent c'est : « Ils s'en viennent icitte et essaient de nous implanter leur loi, leur manière de vivre ». Dans le fond, les gens disent : qu'ils vivent comme nous autres parce que moi mon idée

personnelle à moi, si cela ne faisait pas mon affaire, je prendrais mes cliques et mes claques et je m'en irais.

- En général, on en vient à dire qu'on s'est battu pendant des années et des années pour sortir la religion des institutions et on accepte la religion des autres n'importe où, pour n'importe quelle raison. La religion ne devrait pas primer sur la Charte des droits et libertés, la religion a toujours raison sur la Charte des droits...
- Qu'ils deviennent racistes. Ils ne l'étaient pas. Surtout les musulmans. Moi j'ai beaucoup d'amis noirs. Ils ne sont pas achalés. Mais les musulmans par exemple. On juge mal. Des fois cela peut être une cubaine, il faut faire attention, ils se ressemblent quand même. Moi, dans notre entourage, on est plus capables. Moi j'ai travaillé avec une personne qui vient de Tunisie, il faisait tout - on dirait - pour qu'on devienne racistes. Il passait devant toi et c'était très... Il faisait cela parce que tu ne lui parlais pas, tu travaillais, je disais : arrête, tu vas me rendre raciste.
- Moi je dis que le monde de l'extérieur, surtout ceux qui viennent de d'autres pays, de d'autres religions, c'est sûr qu'ils devraient s'adapter à notre mode de vie, à nos coutumes, surtout qu'il ne nous en reste pas beaucoup, on a tellement essayé de l'assortir pour pas déranger les nôtres qui y croient pas, s'ils veulent se faire respecter, qu'ils respectent notre bord.
- Moi j'habite dans un HLM, j'ai 50 ans et plus, alors il y a plus de gens dans les 80 autour de moi, 75 en montant. Eux autres, lorsqu'ils entendent cela aux nouvelles, ils sont réellement affolés, où est-ce qu'on s'en va ? Inquiets réellement. Qu'est-ce qu'on peut faire avec cela ? Ils vont voir d'autres personnes pour se faire conseiller. Est-ce qu'on doit prier ? Beaucoup d'inquiétude et des peurs assez profondes. Et que les gens qui viennent ici avec leur culture sans respecter les nôtres.
- On entend la nouvelle une première fois, mais à la dixième fois, on dit « encore les accommodements raisonnables ! ». On devient comme écoeurés d'en entendre parler puis on dirait que tout est propice à cela, on dirait qu'ils exagèrent, plus ça va, plus ils en parlent. « Ah ! pas encore ! »
- Le sapin de Noël, ça représente notre culture. C'est surtout un mélange de peur, de frustrations, un manque de connaissances face à ces gens-là. D'après moi, c'est peut-être même pire lorsqu'on sort des grands centres comme Montréal où les gens côtoient toutes sortes de gens, toutes sortes de religions. Ici c'est peut-être un peu plus étranger. Je pense que c'est surtout la peur, il y a un vent de peur, la peur de

l'inconnu, on voit ce qui se passe dans ces pays-là où il y a des guerres. C'est un début. C'est peut-être la pointe de l'iceberg.

- On regarde Montréal, le problème, ce n'est pas la race. C'est le mélange des races. Des religions. À New York, si ce n'est pas les races, 90 % de la population à New York, c'est des Noirs. C'est quoi ça ? La pauvreté ? Le manque d'éducation ?
- La peur de perdre leur place. La peur que ça s'en vienne tout pareil. La job ? C'est vrai que les jeunes ne veulent pas travailler.
- La peur d'être envahis.
- Moi cela me questionnait beaucoup quand on a parlé de la Charte des droits et libertés. On a déconfessionnalisé les écoles, d'autres personnes viennent se greffer à la société mais apportent avec eux leur culture et leur religion et ce qu'ils sont, et on leur a dit : « au Canada selon la Charte des droits et libertés, on va respecter ce que vous êtes ». Tu as le droit de pratiquer ta religion, si à un moment donné, parce qu'il y en a eu des accommodements; j'ai vu un reportage un moment donné, elle a dit « moi mes 5 prières, je les ai condensées, je ne peux pas les faire au bureau, je les fais chez moi, elle les fait chez elle ». Dans mon milieu, j'ai connu un Marocain qui a déménagé avec son épouse. Lui-même a eu des tracasseries, il ne pratique pas sa religion, il mange du porc, il boit du vin, sa femme travaille, il a déménagé du Maroc parce que le Maroc s'en vient de plus en plus intégriste même si le roi et la reine, la reine ne vote pas là-bas. Nous on est en pleine mutation et tu vois se greffer différentes cultures et différentes façons de faire, ils arrivent ici et on est dans un pays de grande liberté. La Charte des droits et libertés, c'est un piège, parce que l'histoire du kirpan, le jeune a pu porter le kirpan. Moi cela me dérange qu'il porte le kirpan. C'est une sous-religion des Sikhs qui portent le kirpan, c'est comme une branche ultra-religieuse.
- Moi dans mon milieu, cela ne me dérange pas du tout. Si on peut accommoder des gens avec leurs prières, si tu as à l'intérieur de ton entreprise un musulman qui fait ses prières, cela ne dérange pas son affaire, cela prend 5 minutes, il y en a le matin qui font de la méditation transcendantale le matin avant d'aller travailler, c'est correct si l'efficacité dans ton travail cela ne dérange pas. Mais là, on l'a exigé comme un droit, parce que c'est écrit dans la Charte qu'ils ont le droit de faire cela. On n'est pas accoutumé à cela. On ne s'est pas défini soi-même. On nous a dit qu'on est une société distincte, on vient nous dire cela : vous existez là. Ah ! Oui! En quoi je suis distincte ? C'est quoi qui nous définit comme Québécois ?

- J'en connais un dans ma vie personnelle qui est musulman. Ils arrivent et regardent; si toi tu vas rester au Japon ou en Chine, qu'est-ce que tu vas essayer de faire quand tu vas essayer de te greffer à la société chinoise. Le petit Québécois qui vit sur la colline, tu vas essayer de te faire un moment donné...
- Le mariage arrangé et la charia en Ontario. Quand ils arrivent les musulmans à Montréal, ils ont leurs mosquées. Nous on avait nos curés il y a 50 ans.
- Si on allait chez eux, on ne pourrait pas faire ce qu'ils font chez nous. Va dans n'importe lequel pays musulman, tu ne laisseras pas ton chapelet dans ton cou.

TROIS : LES FACTEURS LIÉS À L'IMPORTANCE DES ÉVÉNEMENTS

La question posée était : « Qu'est-ce qui a fait que ces événements-là ont été si importants ? ».

COMMENTAIRES

Dans l'ensemble, on cible certains événements déclencheurs, tout en mettant rapidement le projecteur sur le rôle amplificateur des médias. Selon les groupes, l'accent est mis tantôt sur les événements eux-mêmes, tantôt sur les médias. En fait, les gens font difficilement la distinction claire entre les contenus et les contenants, entre les faits reliés aux accommodements et la manière dont les médias les traitent. Une partie de cette distinction vient de notre analyse et n'est pas évidente dans les propos entendus.

En fait, à Montréal, on a largement centré les causes sur les médias, tandis qu'à Trois-Rivières, on a fait un partage assez médian des responsabilités. Enfin, à Montmagny, la majorité des participants ont parlé du contenu des événements et assez peu des médias (de façon assistée).

Le rôle des médias est donc plus ou moins fortement pointé, selon les endroits où se tiennent les groupes. Comme on le détaillera plus loin dans ce rapport, on fait ressortir le fait que les médias créent du sensationnel en mettant en exergue des faits souvent mineurs ou limités; qu'ils généralisent à une communauté des faits isolés et qu'ils sont engagés dans une course aux cotes d'écoute qui explique leur appétit pour ce genre d'événements sensibles. Le sujet est vendeur, on s'en rend compte.

On note des variations selon les médias, en termes de qualité de contenu et de niveau de traitement de la nouvelle. Que le sujet des accommodements soit « imposé » en partie par les médias ne semble pas faire de doute dans l'esprit de nos participants, ce qui ne les scandalise pas nécessairement.

Plusieurs considèrent que l'affaire du kirpan est l'élément déclencheur premier de la « crise¹ », du moins au plan chronologique. Il est très connu, près de deux ans après les faits juridiques.

Pour la majorité, cette crise touche à la religion et à la religion musulmane. Les gens seraient sensibles aux affaires religieuses, compte tenu du passé du Québec sous cet aspect. Une minorité voudrait donner une place « abusive » à la religion au Québec et cela touche fortement les sensibilités.

Également, le fait que la plupart de ces événements touchent au rôle des femmes dans notre société et à l'égalité entre les sexes contribuerait grandement à leur donner cette importance.

Le rôle des politiciens comme facteur causal n'est pas fortement souligné. On voit les politiciens comme des atténuateurs de la crise, des gens qui manoeuvrent pour éviter de se faire coincer. Dans certains cas, on signale qu'ils protègent plus ou moins secrètement les minorités en cause. En général, ils sont vus comme « faibles » dans ces dossiers.

Également, on fait remarquer que la société change, qu'elle évolue et que l'importance de cette crise provient de la prise de conscience de l'apport de l'immigration qui transforme la nature du Québec. En fait, tout se passe comme si cette crise faisait prendre conscience à bien des Québécois, surtout hors de Montréal, que la forte immigration finit par remettre en question les valeurs identitaires.

Dans la plupart des cas, on pense que ce sont les agissements de certaines communautés culturelles qui font surgir la question.

¹ Le mot « crise » a été rarement employé par les participants et est utilisé ici à des fins de commodité.

Certains font le lien avec l'existence de la Charte des droits, qui serait la cause première de la crise. Les communautés culturelles utiliseraient cette Charte pour avancer des positions, ce qui aurait généré les événements actuels.

De façon minoritaire, certains font remarquer que ces événements arrivent dans le sillage des attaques de 2001 aux États-Unis, de la guerre en Irak et en Afghanistan. Sans que cela ne soit exprimé aussi clairement, on assisterait à un prosélytisme musulman lié à ce contexte d'affrontement entre « civilisations ».

VERBATIM

Montréal

- L'accumulation peut-être. Cela a commencé avec le kirpan, l'exagération; le couteau, c'est une arme blanche, cela a été comme le début, après c'est devenu à l'extrême.
- Je prends la tv comme exemple. On dirait qu'on tombait sur leur sujet, le monde a accroché, on va en parler plus.
- Ils sont restés longtemps en première page. Je sais qu'il y a beaucoup de gens qui appuyaient cela. Écoutez, respectez nous aussi. Une autre chose qui a amplifié, c'est le côté politique qui s'en venait. Un moment donné ils ont embarqué dans le débat du YMCA, les politiciens. Tout ça fait que les autorités embarquent dedans, je pense que c'est cela aussi qui a choqué les Québécois.
- Les médias savent traiter d'un sujet, créer des émotions, ils savent que la religion a toujours été quelque chose qui allait atteindre un peu monsieur tout le monde, que ce soit notre religion, la religion du voisin. Sauf que la religion, un code de vie que la religion apporte, que la nationalité apporte, alors les médias peuvent réussir à faire comprendre ce qu'ils veulent, juste de la façon qu'y vont interpréter. C'est qu'ils interprètent à leur façon pour aller chercher la sympathie des gens.
- Les médias, et n'importe lequel politicien, je pense qu'ils sont tous pareils, ils vont réussir à aller chercher la sympathie ou l'antipathie.
- Les médias jouent un jeu majeur dans tout cela. Et même nous autres, je suis certaine que si on fait le téléphone arabe, entre le départ et la fin, le restant va être changé.

Le fait est que, par la parole, on peut exprimer quelque chose et faire comprendre tout autre que ce qu'on veut exprimer.

- Septembre 2001, le kirpan, on relie peut-être les choses ensemble. C'est déjà alimenté. Le monde est déjà sur le qui-vive là-dessus, alors la moindre petite affaire...
- Souvent ce qui arrive c'est que ce n'est pas les médias qui courent après le chien, c'est ceux qui se sont fait mordre, ce sont les parents qui appellent.
- Je pense que les médias ont fait que c'est peut-être seulement un petit groupe de musulmans. Je me souviens qu'il y avait des musulmans qui disaient : « Nous autres on s'est adapté, pourquoi eux autres ils sont extrémistes ? ». On est venu peut-être en rogne contre les musulmans, mais ils ne sont pas tous comme cela, j'en suis convaincue.

Q. Ce sont les médias qui ont généralisé ?

- Dans la façon qu'ils l'ont montré, oui.
- Ce n'est pas facile de toujours cibler quelle catégorie de musulmans ou quel groupe particulier; moi j'ai des copines musulmanes, quand cela a été très chaud concernant les musulmanes à Montréal, elles ont pris un mois de congé sans solde, elles sont sorties de la ville, c'était : je ne vais pas travailler au centre ville à pied, je ne prends pas l'autobus ou le métro. C'est fou. T'es né à Montréal, ta religion est différente, c'est ta religion. Dans le métro là, le monsieur en avant de toi, il mesure 6 pieds 2 pouces, il pèse 300 livres, il te regarde et te regarde tout le long. C'est long en maudit ton trajet de métro. Vous la rencontrez sur la rue, vous ne savez pas qu'elle est musulmane. Elles étaient toutes ciblées. Cheveux noirs, nationalité indienne. Dans son coin, elles entraient dans une rame de métro, les gens se levaient, allaient se mettre à côté d'eux autres et les regardaient tout le long du voyage.
- Le kirpan, je n'ai pas suivi, mais au niveau du taekwondo, le casque, au total c'était un voile qui dépassait, c'est un voile qui est conçu pour le sport, tandis que dans les médias, c'était un voile qui dépassait le casque. Aux dernières nouvelles que j'ai eues, c'est que ils ont accepté temporairement, ils allaient revenir là-dessus. C'est comme si nous autres on mettait un petit bandeau.

- Tout dépend comment cela est présenté. Au départ, lorsque cela a été présenté aux médias, c'était un voile qui dépassait, qui laisserait la chance à l'adversaire de prendre le voile et cela aurait pu menacer la sécurité de l'enfant dans le sport. Le vrai voile qui avait été prévu, c'est du lycra, c'est comme une cagoule. Cela est juste pour qu'ils ne voient pas les oreilles, qu'ils ne voient pas les cheveux.
- C'est plate pour les enfants car ils sont catalogués. Mais c'est eux autres qui veulent cela.

Trois-Rivières

- L'affaire des accommodements, cela a commencé avec qui ? Avec des musulmans, des islamistes.
- À cause des médias, c'est sûr. On dirait qu'à la moindre occasion comme cela, on va essayer de grossir le dossier des accommodements raisonnables. On va essayer de trouver la bête noire pour gonfler l'affaire.
- Mais il faut qu'ils en parlent aussi sinon on va tous se faire avoir.
- Il y a des bons coups que ces gens-là font aussi. Les meilleurs ingénieurs du Canada et du Québec ne viennent pas d'icitte.
- Pourtant l'Hôpital juif, c'est un hôpital très compétent. N'importe qui peut y aller. On a le droit d'y aller si on s'adapte.
- Les jeunes eux s'adaptent à tout.
- Parce que cela représente le changement. Et on a de la difficulté à changer. Pendant des millénaires on a essayé de changer tranquillement nos sociétés, en plus avec les infos massives qu'on a...
- Le *focus* des médias. La mise en page de l'information. Tu vois sur les autres continents, la guerre entre les Palestiniens, les Juifs, les États-Unis. Le terrorisme passait par quoi, c'est une guerre de religion. Les gens qui se sont attaqués aux Américains le 11 septembre 2001, c'était des gens de confessionnalité islamique, même si on te dit que c'est une religion pacifique. C'est la peur, une espèce d'incompréhension. Notez aussi que les langues sont différentes, eux ils parlent arabe, ils vont parler arabe, je veux dire entre eux, cela crée le fossé, tu vois sur la rue St-Hubert à Montréal, tu as beaucoup de magasins qui ont été achetés par des Arabes, ils ne comprennent absolument rien à l'anglais...

- On est un petit peu dérangé. Mais à l'intérieur de cela, on reste un peuple très ouvert. Tu reçois ça, mais il faut aussi mériter la confiance.
- Je crois que le rôle des médias, c'est de rapporter les faits sans les colorer.
- Le seul aspect positif que je peux voir c'est de nous informer. Parce que les premières fois, ils nous informent mais les jours d'après, cela grossit. Les opinions des médias se mêlent là-dedans et ça ne devrait pas, cela devrait juste nous informer et c'est à nous autres de se former une opinion.
- Moi je dis que M. Drouin à Hérouxville, il a fait le grand pas. Je crois que les autres pays étaient bien contents de lui.
- Les médias : pas grand'chose de positif.
- Un reportage qui montre une personne qui marie une autre race. J'ai entendu parler qu'ils n'ont plus le droit maintenant de montrer cela, surtout les musulmanes, cela les abaisse ben gros, avant ils en montraient beaucoup des témoignages. Des Québécois qui se sont faits avoir...
- La première fois que tu écoutes les nouvelles tu te dis : ah! oui il est arrivé cela. Mais tu écoutes le lendemain et quelques jours après, cela fait boule de neige car toutes les opinions de tout le monde se sont mélangées là-dedans, les différents avis sont sortis.
- Il y a les faits eux-mêmes et les opinions des gens.

Q. Les médias ont essayé de protéger qui ? Certains politiciens ?

- Celui qui s'occupe des affaires étrangères peut-être. L'immigration peut-être. Ou bien ils expliquent très, très mal aux gens qui veulent venir au Canada ou au Québec, ils expliquent pas comment on vit ici réellement, ils expliquent cela comme le Paradis terrestre et nous autres si on allait dans un autre pays 2 semaines, peut-être que ce serait le Paradis terrestre, on resterait pas là. Dans le sens que pour pas déplaire aux politiciens en tête, certaines rubriques sont toujours censurées.

Q. Qui a donné de l'importance à ces événements-là ?

- Les médias.
- Les médias. Les manchettes. Pas juste prendre l'événement mais impliquer la famille autour. Prendre le père, les oncles, faire des événements avec un incident.

- Je pense que les médias ont vraiment mis une emphase sur la question et ont essayé de faire ressortir les points. Avant, des accommodements raisonnables, il y en a toujours eus, mais là cela a fait la manchette une fois, cela a attiré l'attention des médias, ce qu'ils ont fait c'est de mettre de l'emphase là-dessus et de pousser la question.
- C'est vraiment les médias. Sans les médias, on n'en aurait pas fait de cas. On se serait accommodés.

Q. Est-ce que les médias ont eu raison ?

- Les médias. Les médias ont voulu partir une espèce de débat. Cela a amplifié, amplifié. Le phénomène est resté là et pas nécessairement réglé.
- Outre le fait que les médias en ont parlé, j'ai constaté, et c'est peut-être un hasard, il y a eu un phénomène de 15 minutes de gloire que certaines personnes ont pu avoir. Je me souviens du YMCA, le père qui ne pouvait pas assister à la séance de son fils, tout cela a commencé par une lettre ouverte dans le journal, parce qu'on voulait parler d'accommodement raisonnable et le père s'était plaint dans une lettre ouverte, peut-être que le journal trouvait cela intéressant, au lieu de publier un article par leur journaliste, ils ont publié la lettre ouverte. À force de donner ce genre de lettre ouverte, le journaliste se mettait sur cette histoire-là, cela a donné des idées à d'autres gens. Moi aussi j'en connais des histoires d'accommodements raisonnables. Oui, cela a fait vendre des journaux, mais il y a peut-être des gens qui ont dit : moi aussi, j'en ai une histoire d'accommodement raisonnable. Cela m'a donné cette impression.
- Les médias. Ils se jettent là-dessus, ils mettent le paquet. D'un côté, ils font bien, d'un autre côté, ils en mettent trop.
- C'est venu comme si le terme *accommodement raisonnable* a sa vie propre et a servi à toutes les sauces hors contexte. Tout le monde en parlait et on ne pouvait pas savoir nulle part de quoi ils parlaient.
- Bien sûr, la population aime cela ces choses-là. Cela fait jaser. Ils peuvent émettre leur opinion. Quand ce n'est pas trop grave, quand c'est sérieux, on parle moins.
- Je pense que les gens commençaient à être un petit peu tannés. Un moment donné c'était trop, il n'y avait vraiment plus rien à dire. Ce qu'ils voulaient faire ressortir, c'est l'intolérance de certaines personnes face au multiculturalisme de Montréal. Tout

le monde a eu à un moment donné ou à un autre un problème avec une autre culture, c'est sûr, on se côtoie tout le temps.

- Une mauvaise perception des gens voilés. On peut parler de rejet.

Q. Les politiciens ont-ils joué un rôle ?

- L'ADQ, le Parti québécois. Un terrain tellement glissant. C'est des votes. S'ils insultent des gens qui ont émigré au Québec, ils perdent des votes.
- S'ils insultent des Québécois, c'est sûr que les Québécois que l'on appelle pure laine, ils perdent des votes. C'est un instrument glissant, la religion.
- Jean Charest s'est tenu un petit peu en retrait parce que c'était dans le feu de l'action.
- Il y a une commission qui a été créée, mais le rapport, on entendra les conclusions, mais cela risque d'être interprété cette histoire-là, à moins qu'on parte sur d'autres événements beaucoup plus importants, mais cela risque d'être mis sur une tablette.
- Les politiciens se rappelaient de ce qui était arrivé lorsque Parizeau a parlé du vote ethnique. Le vote ethnique et les accommodements raisonnables, c'est la même
- Il y a eu des défaites des deux côtés, de ceux qui bénéficiaient des accommodements mais aussi de ceux qui les accordaient. Cela fait en sorte en bout de ligne, personne à date n'est sorti gagnant de ces histoires. Les gens ont dit le CLSC et le YMCA, vous auriez pas dû faire ça, les gens qui ont bénéficié d'accommodements ont maintenant un sentiment de rejet, ils disent, bien là, j'oserais plus demander des choses,
- Parce qu'ils font partie d'un certain groupe ethnique, ils se font maintenant pointer du doigt alors que eux n'ont rien à voir dans cette histoire-là.
- Une animosité des deux côtés.
- Moi je lis les journaux de quartier de l'ouest de l'île. En anglais. C'est sûr qu'ils ont parlé contre les (.....) Juifs qui les concernent plus directement, mais je ne crois pas avoir lu dans un contexte plus global.
- Les médias sont arrivés avec les faits, ils ont expliqué ce qui est arrivé, pourquoi ils ont fait cela.

- Moi je ne pourrais pas vous expliquer ce que c'est, en gros je sais c'est quoi un accommodement raisonnable. J'ai une idée vague, la définition, je ne pourrais pas le dire.
- Moi, j'ai une formation de juriste. Cela vient de la Charte des droits et la Cour suprême qui a défini ce qu'est un accommodement raisonnable mais on s'entend que, je l'ai entendu une seule fois. J'ai entendu des journalistes parler de l'accommodement raisonnable mais cela n'avait rien à voir et c'est pour cela que le terme a été galvaudé, la nouvelle se vendait, on disait n'importe quoi et le parti pris pour quelqu'un devenait de l'accommodement raisonnable. On n'a pas attaché la notion à ce qu'était un accommodement raisonnable. On vendait.
- Un accommodement raisonnable c'est quelqu'un qui veut modifier quelque chose. Comme l'histoire du kirpan. Mais ce n'est pas vraiment expliqué comme tel.
- Ils essayaient de nous montrer que cela n'avait pas de bon sens d'avoir fait cela.
- Je me demande toujours quand même, est-ce vraiment nécessaire que tout le monde soit mobilisé pour avoir une opinion là-dessus alors que souvent ce sont des problèmes qui pourraient être réglés de façon informelle.
- Ils ont fait quelque chose de général à partir de cas particuliers.
- Cela a enrichi déjà les riches, au niveau de la société, je ne vois pas de points positifs.
- (Le traitement de ces informations) C'est délicat. Honnêtement c'est délicat. D'une manière pondérée.
- C'est imposé. Est-ce qu'on avait le choix de regarder autre chose ?
- Moi, je pense qu'on n'en avait jamais entendu parler, ils auraient dû revenir dans le passé, il y en avait des accommodements avant.
- C'est peut-être ce qui a fait que tout le monde parlait des accommodements dans tous les contextes, qui n'avaient pas rapport avec cette situation-là.
- À l'été, il y a moins de nouvelles importantes, j'ai l'impression que cela est arrivé dans un creux.
- C'est qu'on est un peuple qui oublie et très gentil, là on a oublié les Indiens et le Pont Champlain, on a comme oublié cela, ils ne paient pas l'Hydro, pas de taxes, cela nous écoeure, on vit avec. On est un peuple qui oublie, faque on va oublier ça, ils vont nous

trouver ben fins pareil. C'est l'accumulation. Aussitôt qu'il y a une petite bavure quelque part, je comprends les médias de vouloir faire du service d'analyste, aussitôt qu'il y a de quoi, ils le disent, les gens sont à la maison, les gens deviennent frustrés de ça, ben choqués de ça, mais ils ne comprennent pas pourquoi.

- Le peuple québécois on s'est toujours senti menacé, que cela ait été par les Anglais au début de la colonisation, quand les (...) sont arrivés au Québec, ils prennent nos emplois, cela est encore notre culture qui est encore menacée. Les peurs.
- Moi je pense que c'est beaucoup les médias. Ce sont des choses qui sont là depuis toujours. La plupart du monde ne sait pas toutes ces choses-là, mais il y a beaucoup de nouvelles qui auraient dû rester locales, dans le village ou dans le quartier, il y aurait pu avoir une nouvelle dans le journal de quartier, je ne sais pas s'ils manquaient de nouvelles par bout, même que en écoutant certains postes de radio, ils pouvaient répéter dans une matinée au moins 20 000 fois, ben voyons, c'était pas intéressant et si incroyable que cela mais cela monte le monde, ils ouvrent des tribunes, le monde s'enrage, ça se pompe l'un et l'autre pour des choses que finalement quand on regarde, c'est une petite affaire. Cela devient trop gros pour rien.
- (Pourquoi ce traitement important) Parce que nous autres, on n'a pas le droit.
- Et c'est peut-être attirer un peu de violence avec ce qui est arrivé dans d'autres pays, cela a mal rentré ici ces choses-là.
- Il y a des choses importantes là-dedans. On ne peut pas les laisser tout faire.
- L'événement déclencheur je trouve que c'est par rapport à nos valeurs. Comme le kirpan, quand on le regarde, c'est un couteau directement.
- Comme les événements de Polytechnique, c'est des choses qui ont gravé le Québec. Dawson, d'après moi, tout ce qui a suivi dans les médias a empiré les choses. Regardez, au quotidien, voici si on laisse aller les choses, cela pourrait changer... comme le YMCA, ici au Québec, les gens ont pris l'habitude de s'entraîner, on fait attention à nos santés, cela vient chercher une de nos valeurs qui est très importante chez nous. Les médias ont dit aux gens « regardez est-ce cela qu'on veut comme société ? » Mais Fillion et André Arthur, ils n'ont fait qu'attiser le feu pour rien.

- Moi, je trouve que cela réveille, ces choses-là. On est-tu pour se faire piler dessus ? Ça va faire un moment donné. Moi, je trouve que c'est très important.
- La peur de perdre la liberté. L'égalité. Moi je regarde cela de côté, cela me fait penser à des ados, des ados qui veulent savoir jusqu'où ils vont pouvoir aller. Ils poussent au maximum.
- Cela m'a manqué depuis quelque temps. On n'en entend plus parler dans les journaux. Je ne sais s'ils se tiennent tranquilles ou s'ils laissent tomber la poussière et qu'ils vont revenir un petit peu plus tard.
- □ C'est comme dans mon école, ils donnaient des cours de religion et ils montraient tout, sur toute les religions, j'en ai plus appris; alors je ne peux plus regarder ces choses-là de la même manière.

Montmagny

- Les ethnies, ce sont elles.... Nous quand on va ailleurs, on fait comme chez eux...
- À cause de la Charte canadienne. Il y a des minorités qui vont contre la majorité. Ça se faisait avant mais je ne sais pas ce qui s'est passé, ce sont les journalistes qui ont commencé à en parler.
- Les ethnies, avec Julius Grey, ont gagné leur point ; autrement cela aurait été passé sous silence. Ils l'ont fait pour soulever l'opinion publique.
- Effectivement, on n'en parlerait pas autrement. Dans la région, on a entendu parler de ce fameux village... c'est pas si fou que cela...
- C'est une question d'évolution. L'islam veut convertir le monde à l'islam ; ils veulent afficher leur religion, ils veulent attirer du monde. Ce qui a pas aidé, c'est l'histoire des deux tours en 2001. La population n'accepte plus cela. Les Québécois font rire d'eux-mêmes, c'est choquant
- Moi, je ne connais pas bien cela... j'ai entendu parler des pyromanes qui ont fait brûler des chalets juifs...
- On ne veut pas se faire assimiler. En Ontario, une ethnie revendiquait l'application de la charia ; où la femme est moins que rien, moins qu'un animal... Mais ça n'a pas passé, mais ça n'aurait pas été beau, ça aurait eu des ramifications icitte.

- Les minorités ont été dures avec Hérouxville ; ils ont envoyé une gang de femmes. Pourquoi ils ont ri d'Hérouxville ? Je ne comprends pas. Les Juifs refusent que leurs enfants jouent avec des Québécois. Ils nous excluent. Les Québécois, on n'a pas une grosse estime de soi...
- On est reconnu comme un pays accueillant mais on veut garder notre identité ; avec ça, c'est nous qui devons s'adapter...
- On n'est pas raciste ; le Canada va devenir une terre conquise, on est un des derniers pays à pouvoir accueillir bien du monde. Pourquoi ils en laissent tant venir, de ces gens-là ?
- Les Québécois sont manipulés par les minorités. Il n'y a pas de liens entre les Québécois et les minorités. Ils ne nous connaissent pas ; ils ne viennent pas dans les régions, en Abitibi ou ici ; ils retournent dans leur pays, comme au Liban ; on est trop permissif. À Montmagny, on n'a pas de minorités visibles, avec des turbans. Si on vivait à Montréal, ce serait peut-être différent, il faut faire attention, les musulmans, c'est un peuple qui est économe ; à Québec, les Arabes achètent les maisons, ils ne savent plus où mettre leur argent, c'est une certaine menace...
- À cause que les médias extrapolent et en mettent... Ces choses se passent ailleurs que dans la région...
- Depuis le 11 septembre, ces gens là sont ciblés. On cherche la petite bibitte. On devient sensible à leur façon de vivre, leur religion... les gens sont choqués, on a brûlé des écoles à un moment donné (des chalets aussi) ; depuis le 11 septembre, ils sont ciblés, ils sont partout aussi. Les médias cherchent à aller les chercher. Pas seulement les Arabes, toute cette gang-là, les importés.
- Ce qui nous chatouille c'est le fait que cela touche l'égalité homme-femme ; on ne peut pas supporter nous autres qu'ils fassent des choses qui rabaisent les femmes, comme le port du voile et ces choses-là. Cela touche à nos valeurs, comme s'ils nous apprécient pas. Quand on va dans un autre pays, il faut s'adapter à la majorité, là on dirait que c'est nous qui devons nous adapter...
- On en parle beaucoup, on est chez nous et il faudrait changer nos façons d'être, manières de faire. Les gens ont un travail à faire, Les policiers et policières ont un travail à faire. Cela revire souvent en humour, c'est trop à un moment donné. Je n'ai rien contre ces gens-là, il n'y a pas beaucoup de ces gens là qui (inaudible). C'est sûr qu'en région, on le voit pas parce qu'il n'y en a pas.

- Est-ce qu'il y en a plus qu'avant ? Depuis 50 ans... Les médias en mettent.
- Un gros sondage montrait que la majorité des minorités pensent que certains exagèrent...
- Il y a des questionnements ; nous sommes devenus plus laïcs depuis la révolution tranquille et ils nous ramènent à la religion, nous on en est à trouver que c'est discutable ; on se questionne, il y a de plus en plus de gens qui sont agnostiques ou athés. De voir des gens se soumettre à des principes religieux, cela chatouille. Cela devient des valeurs laïques, or ils demandent des choses pour des raisons religieuses, quand ils demandent des choses qui touchent l'égalité homme-femme, on l'accepte moins, j'ai beaucoup de misère. On traite les femmes moins bien parce qu'elles sont des femmes.
- Les médias ont grossi beaucoup car ils savent que c'est quelque chose qui frappe les gens, nos valeurs, nos croyances. Hérouxville, au Québec, cela a fait le tour du monde : dans un petit village, un conseiller municipal pensant bien faire est devenu connu au travers le monde, c'est vraiment exagéré, on les monte en épingle, il y a une escalade. Les événements récents, on parle du chalet à Val-David, c'est causé par le fait parce que les gens sont exacerbés sur leurs valeurs qui sont contestées, il y a toujours eu une politique de multiculturalisme au Canada... Cela fait partie de nos valeurs et aussi de la politique. Il n'y a pas plus de musulmans, d'Arabes et de Juifs qu'il y a dix ans.
- Non moi je pense qu'il y en a plus. À Montréal, dans les années 80, 80 % des gens étaient des Québécois. Les gens parlaient français. Aujourd'hui ça ne se passe plus en français, il y en a des immigrés, des villages d'Italiens, Saint Léonard par exemple, que des Italiens ; il y en a de plus en plus d'immigrés et c'est pour cela que les médias, s'ils avaient fait cela il y a 10-25 ans, ces événements n'auraient pas eu le même impact. Là cela a un impact parce qu'il y a de plus en plus d'immigrés. Même si les Juifs sont là depuis longtemps, ils ne sont pas arrivés depuis 5 ans, par exemple l'hôpital général juif. À Dorval, il y a plus d'immigrés que de Québécois, ça parle juste anglais, ils ont de la misère à parler en français, dans notre langue, parce qu'il y en a plus qu'avant ; il y en a plus et c'est pourquoi la réaction est plus grande car les musulmans, on en voit de plus en plus, les femmes voilées, on en voit de plus en plus ; moi je me rappelle quand j'ai commencé à voyager, tu ne voyais presque pas de femmes voilées. Avant à Toronto, tu voyais surtout des asiatiques... maintenant c'est des musulmans, des femmes voilées, on en voit partout...

- Il y a 15-20 ans, des articles comme ça, cela n'aurait pas accroché. Ces gens-là viennent toucher nos religions, les femmes voilées, cela nous touche plus (*une femme parle*). On va réagir bien plus. Il y a 20 ans, les femmes n'étaient pas sur le marché du travail comme aujourd'hui... Ils arrivent avec leurs grandes croyances, même des Québécois adhèrent à cela, des relations se font entre Québécois et eux. Est-ce qu'on va revenir en arrière, un instant ! Avec tout ce qu'on a gagné depuis 40 ans ? Ce n'est pas l'endoctrinement en tant que tel mais l'endoctrinement qu'ils ont, le droit se (de?) sortir, tout. Mon fils étudie à Sherbrooke, le nombre de femmes voilées c'est effrayant ; à Lévis, deux dépanneurs viennent d'être achetés par des Asiatiques qui sont arrivés de Montréal. Ils s'en viennent, il n'y a plus de place à Montréal. Si ces gens-là s'en viennent... Je ne les trouve pas mauvais, je travaille avec un Asiatique, il est né au Québec, il est superfin, j'ai rien contre eux autres. Mais ils s'en viennent dans nos régions... ces gens-là...
- Ils ne nous dérangent pas, à la condition de ne pas toucher à nos valeurs...
- Mais les Asiatiques acceptent d'être ici, ils nous acceptent ; les autres, il faudrait tout leur donner... mais si tu vas chez eux...
- Les Québécois ne sont juste pas capables de mettre leur culotte, des moutons... On les reçoit bien, on les accueille dans notre pays, « oui, oui on va vous aider » mais ils arrivent et veulent que nous nous adaptions à eux. Mais nous au Québec, on n'a pas le droit de se promener avec des armes... Tu es entré ici, fais comme dans les lois de mon pays ; en voyage, je vis selon les lois des autres pays. Les Asiatiques, cela n'a pas paru du tout, ils se sont adaptés facilement, ils font leur religion chez eux, ils ne viennent pas nous envahir avec leur religion et leurs façons, ils ne nous obligent pas à manger juste du riz... les musulmans ne font pas ça : ils vivent comme eux, ils ont des armes, même si cela n'est pas permis.
- Mais pourquoi le gouvernement leur a donné le droit, alors ?
- Ma fille est à l'université de Montréal, il y a du monde de 120 pays, il y a des suicides...
- C'est plus dans la région de Montréal ; ça augmente leur tirage, leur cote d'écoute. Ça c'est quelque chose qui touche le monde.
- Ça pogne ; les Québécois d'en dehors de Montréal ont écouté ça avec intérêt ; c'est intéressant, on est intelligent, nous autres, on est bonasse ; il y a des minorités qui s'haïssent entre eux, les hassidiques et les musulmans.

- Le sondage pour savoir si les gens étaient racistes : dans les ethnies, on était les plus choqué et ils favorisaient l'intégration. Être pratiquant, ce n'est pas être extrémiste.
- Moi ça ne me dérange pas tellement.
- Les médias de Montréal, surtout. C'est l'actualité de Montréal, les médias sont tous centrés sur Montréal, c'est important pour eux mais ce n'est pas notre problème à Montmagny.
- Moi j'aime cela en attendre parler, même si ça ne me touche pas.
- Difficulté à faire la part des choses.
- Les médias en font vraiment trop... ils nous font réagir.
- Hérouxville, à *Tout le monde en parle* c'était le bout... c'est positif... Mais à un moment donné, ça pousse trop... ils en ont parlé trop longtemps, c'est comme trop...
- Il faut en parler.... Peut-être tempérer aussi mais il faut en parler... on se comporte comme des moutons, je parle pas pour moi, ça nous choque... on est maintenant résigné on fait pas grand-chose et on n'a pas grand pouvoir... ça arrive pas chez nous, à Cap Saint-Ignace, à Montmagny. À Québec ça va arriver bientôt, mais le jour où cela va arriver ... Là on ne fait rien...
- Il y aussi les gros qui écrasent les petits ; les immigrants achètent nos petites entreprises...
- La cueillette de fraises dans la région, qui fait cela ? Ce sont des immigrants qui font cela... Parce qu'ils veulent travailler ; ils font 10-12 heures...
- C'est vendeur parce que cela attaque les valeurs du peuple québécois, il faudrait regarder comment les médias anglais ont couvert cela... mais en général ils ont beurré épais... C'est évident ils savent que le petit peuple québécois, cela les affecte, va se sentir fâché... C'était facile de savoir que nous allons nous fâcher. Câlitse qu'il y a des Arabes, des Juifs, etc. La moindre petite affaire va alimenter, cela fonctionne...
- Les gens qui sont le moins racistes, j'en connais autour de moi, ils n'acceptent personne de d'autres races ; quand cela arrive, des affaires comme ça, ça « crinque » les gens, surtout ceux qui sont racistes.
- On est trop bons. Dans le cas de la compétition, on a eu peur de prendre la décision, de se mouiller... on veut faire prendre la décision par la fédération...la même chose

pour celles qui voulaient venir voter voilée, les journaux ont réagi, cela a réussi. Autrement, il y en a qui aurait dit « oui ».

- On n'engage pas beaucoup d'Arabes, les Arabes ont de la difficulté à se trouver des emplois, sont rejetés par la société, les gens ont peur. Mais c'est bien de nous informer.
- Ce n'est pas parce qu'on se questionne qu'on est raciste.
- La Charte permet cela; elle permet toutes les religions. Tous les problèmes viennent de Trudeau.
- Ça fait que les gens qui arrivent, c'est difficile de s'adapter à nous, ils font des dépressions, des suicides.
- Un chef de direction d'entreprise que je connais, avec leur CV... (geste de déchirer)
« C'est des ci, c'est des ça... »

QUATRE : LE COTÉ NÉGATIF

Nous avons regroupés ici un certain nombre de propos portant directement sur les aspects négatifs du rôle joué par les médias au cours du traitement de ces événements.

COMMENTAIRES

En général, les gens sont fort conscients des liens de causalité entre l'impact sensationnel d'une nouvelle, les cotes d'écoute en hausse et la caisse enregistreuse des recettes publicitaires. En fait, la clairvoyance des participants vis-à-vis de la structure de l'information médiatique est assez surprenante et rejoint - sans les détails - les analyses des spécialistes...

L'impact général de ce type de nouvelles provient de ce qu'elles jouent sur des peurs profondes et exacerbent des éléments émotifs frustrants ou menaçants pour les Québécois. Les médias le savent, dit-on, et c'est pourquoi ils se complaisent dans ces sujets.

Plus spécifiquement, on est conscient que dans le dossier des accommodements raisonnables, les médias ont exagéré fortement l'importance de ces nouvelles; ils ont focalisé sur des faits en leur donnant une importance démesurée.

Un des moyens de cette exagération est la répétition constante des mêmes nouvelles, souvent en boucle. Pour le consommateur qui passe de la radio à la télé aux journaux, cela crée un effet marqué de redondance.

L'impact de la nouvelle est surtout créé par une vision étroite et manipulée, univoque et simpliste. On ne donne qu'une version des faits, pour en accentuer l'effet. On généralise à partir de cas isolés, créant ainsi l'impression que cela arrive souvent. Aussi, on pratique volontiers l'amalgame abusif : « donc tous les Arabes sont ainsi... ».

Il est clair que ces procédés des médias créent un malaise chez certaines communautés culturelles et peuvent générer des sentiments racistes.

Certains participants minoritaires estiment que, dans ces dossiers, les médias dissimulent des faits qui nuisent au gouvernement. Mais le contenu de cette thèse n'est pas clair... D'autres font remarquer que parler de ce genre de sujets fait bien l'affaire des gouvernements car pendant ce temps, on ne parle pas des scandales, des gaspillages, etc.

Notons que ces « excès » des médias ne contredisent pas nécessairement l'apport positif au débat dont on parlera plus loin dans ce texte. La vision négative des agissements des médias, qui semble généralisée chez les participants, surtout en ce qui concerne la redondance et l'exagération, est en parallèle et non en contradiction avec leur rôle positif.

VERBATIM

Montréal

- □ Un des facteurs, c'est les médias. Pourquoi les médias ? Parce qu'on voit depuis quelques années une concentration des médias. Il y a de moins en moins de médias indépendants qui rapportent les nouvelles pour le plaisir de rapporter les nouvelles droites. Qui a le meilleur *spot* d'antenne dans la journée ? Ce sont les nouvelles du midi et à l'heure du souper. C'est quoi ces nouvelles là ? C'est des machines à

publicité. Et qu'est-ce qu'on fait pour avoir une bonne cote d'écoute, une bonne publicité, on fait du sensationnalisme. On a la tv qui « promouvoit » l'achat des magazines, le journal, veut, veut pas, y'a une concentration de faits sensationnels au niveau de ces médias là. Et l'autre média qui contrôle l'autre chaîne, avec deux ou trois radios, un journal, lui aussi il essaie d'aller vendre ses publicités de son bord. Il renchérit de son côté. Un incident banal, moi j'ai vécu une situation il y a quelques années ou, un bête accident ou un chien a mordu un enfant, l'enfant a eu un point de suture là, c'était purement accidentel, eh bien, ils ont eu des journalistes pendant trois jours de temps qui faisaient du camping dans l'entrée pour pouvoir photographier le chien pis l'enfant. Cela n'a plus de bon sens. Y'a des choses plus importantes que cela dans le monde que de photographier un chien. (Daniel, problème de retrait)

Q. Vous voulez dire qu'une partie de cela a été amplifiée ?

- Amplifié oui. Et ce qu'on dit quand on rencontre un journaliste et ce qui sort dans les journaux quelques heures après, on fait le saut. On dit des choses qu'on ne se souvient pas d'avoir dit après.
- Cela a développé un côté raciste qui n'était pas nécessairement là. Avant, c'était l'histoire du kirpan, du voile, j'aurais pensé me sentir mal à l'aise avec une personne de cette nationalité-là parce que je ne la voyais pas, comme un ennemi, comme un facteur dérangeant. Je me sens un petit peu comme écrasée par eux autres parce que veut, veut pas, ils essaient de prendre de la place, ils essaient de prendre notre place, ils essaient de nous évincer. Nous autres on les laissait aller, ils pratiquaient leur religion, on ne les dérangeait pas, ils prenaient de la place, ils prenaient leur place, on ne les dérangeait pas, on ne se chicanait pas. Mais là c'est comme d'entendre crier au racisme quand il n'y avait pas de racisme, et pis qu'ils nous tassent. Les médias en amplifiant tout cela développent un malaise.
- Je pense que l'effet sensationnaliste est bien évident. Cela a été au niveau des médias électroniques de montrer juste une face de la médaille, pis de monter une partie de la population contre l'autre, pis si on avait juste pris le temps d'expliquer les deux côtés, on n'aurait pas été tout de suite d'accord avec ce qui se passait, mais on aurait compris et on aurait été moins pris à juger d'un bord comme de l'autre parce que nous on vit sur notre côté mais y'a l'autre côté aussi qui dit : « les Québécois sont comme

ceci, comme cela ». Mais y'a les deux côtés de la médaille à ça, mais on a monté les deux côtés pour faire un effet de sensation.

Q. Vous pensez que les médias ne travaillent que d'un côté ?

- Oui. On voit juste le point qu'eux autres veulent qu'on voit.
- Les médias ne nous montrent pas les bons côtés, juste les cas problèmes.
- C'est très facile pour eux autres (les médias). Quand tu fais affaire avec les journalistes, t'as juste une petite affaire de même, pis lisez l'article le lendemain, vous allez voir ce qu'il y a dedans. Vous allez restés surpris.
- Un moment donné, c'est la répétition. On voyait cela aux nouvelles le matin, le midi, à cinq heures, en fin de soirée. La répétition constante.
- C'est comme un lavage de cerveaux. Une importance démesurée.
- Ce qu'ils veulent défendre, c'est le point le plus vendeur, ça va faire brasser les sentiments, ça va faire brasser les opinions. Ce qui arrive dans les médias quand j'écoute les nouvelles avec mon mari, après les nouvelles on discute. Ben là moi je fais l'avocat du diable. Y doit y avoir un autre côté, y'a sûrement un autre côté, je ne peux pas me baser juste sur ce qu'ils me disent. Ce serait le *fun* d'avoir l'autre côté, l'autre opinion.
- Aux nouvelles de 5 h à TVA, y t'en disent juste un petit peu, pis y viennent à 5h et quart, et là y t'en disent un petit plus. C'est pour retenir ton attention, te laisser accroché.

Trois-Rivières

- Ce sont les journalistes qui ont « focusé » là-dessus. La moindre petite niaiserie. L'histoire de la cabane à sucre, cela faisait des années qu'elle faisait cela, la madame, ça s'est ramassé aux nouvelles pis le lendemain elle recevait des téléphones. Oui, il y a des événements majeurs qui méritent d'être racontés.
- Ils en ont parlé trop souvent. La répétition continuelle. Des farces ça.
- C'est comment ils diffusent l'information.

- Les cotes d'écoute. Ils sentaient que c'était un sujet populaire.
- C'est aussi bon pour les journaux et la radio. Tous les médias.
- Trop souvent. Sensationnalisme. J'ai l'impression que dans l'histoire, ils prennent l'élément qu'ils savent que cela va pomper tout le monde et c'est de cela qu'ils parlent. Ils ne montrent pas les choses en arrière et comment finalement ça s'arrange ces choses-là. On ne connaît pas tous les détails derrière tout cela.
- Ils sélectionnent les faits pompants...
- Ce n'est pas seulement informatif, t'as pas le choix de penser que c'est écoeurant ce qui arrive.

Q. Une sorte de manipulation ?

- Le mot est bon.
- J'ai l'impression que cela ouvrirait aux autres cultures, j'ai plutôt l'impression que cela nous montrait seulement les mauvais côtés des autres cultures.
- Des préjugés sur les autres cultures. Une approche par les mauvais côtés. Superficiel.
- Ce qu'on connaît mal, on dit toujours « les Arabes ». Mais ce n'est pas toujours les Arabes. L'islam, c'est vaste, nous on mélange les races. On met tout cela ensemble. Les turbans aussi, on met cela ensemble.
- On amalgame les Arabes. Ils prennent pour acquis qu'on connaît les différences.
- Ils n'expliquent pas : pour les Juifs, il y en a trois sortes différentes.
- Étant donné qu'un journal au lieu de « focaliser » sur le fait d'informer les gens, c'est quand même un bien de consommation, ils sont bien contents eux lorsqu'il arrive des choses comme cela, cela fait vendre de la copie.

- Je pense qu'ils ne couvrent pas les événements de façon assez complète, on va créer des opinions, des fausses illusions, pis on va vendre des journaux, car le mal, cela se vend bien.
- Ils ont exagéré. Ils en ont parlé beaucoup. Qu'est-ce qui est vrai ? Qu'est-ce qui n'est pas vrai ? En ont-ils inventé ? Ils exagèrent.
- De l'exagération. Quand ils font la sortie de la manchette. On a besoin d'aller vérifier dans un autre journal pour essayer de connaître la vérité.
- Il faut vérifier un peu. Cela devient de plus en plus difficile.
- Il faut une certaine diversité dans les faits qu'on nous présente.

Q. Trouvez-vous cela normal qu'on soit obligés de faire cela ?

- Bien, cela pourrait sortir plus « réfléchi ».
- Moi je dis qu'ils ne disent pas tout. Ils cachent des choses.

Q. Donc, les médias cachent les aspects négatifs ?

- Les médias ils sont soumis aux gouvernements, y'a des choses qu'ils n'ont pas le droit de dire, et ils ne le disent pas. Si cela peut mettre un gouvernement dans le trouble, ils n'ont pas le droit d'en parler.

Q. Pour les accommodements raisonnables, quelles auraient été les choses qu'ils auraient pu cacher ?

- Moi, je pense que cela remonte au 11 septembre. À peu près tout ce qui s'est dit dans les médias l'année suivante, cela a à peu près été toute de l'invention, des spéculations, les médias ont tout fait pour sauver la face du gouvernement, les médias sont là pour cela, pour véhiculer les idées du gouvernement, ils appartiennent tous au gouvernement.
- Les Québécois sont un peuple conquis de nature, on agit comme cela, on est des petits moutons qui suivent, « tiens l'autre a dit cela, cela doit être vrai ».
- On est assis ici parce qu'on a des nouvelles. Je ne vois pas de négatif dans ce qu'ils disent.
- Pourquoi aux nouvelles à la télé, terminent-ils leurs phrases par : jusqu'ou cela ira-t-il ? On s'en va où ? Ils font peur un peu. Cette phrase est-elle vraiment nécessaire.

- C'est le sensationnel qui prime.
- Cela a été monté en flèche par les médias. Aussi la une des journaux. Cela crée de l'animosité et la peur grandit avec. C'est un sujet qui progresse et qui fait son chemin.
- C'est de savoir quelque part, les chaînes de télé, ce sont souvent les cotes d'écoute, la nouvelle il faut qu'elle soit sensationnelle, il faut que tu ramènes les gens devant leur télévision, c'est le concours des nouvelles,
- Il y a eu de l'exagération un peu.
- J'ai toujours l'impression que les médias ont un Plan B, lorsqu'il n'y a pas de nouvelle du jour, de quoi on va parler ? Il n'y avait pas beaucoup de nouvelles dans ce temps-là, alors c'était tout le temps ça qui revenait.
- Les médias. C'est comme s'il y avait une concurrence entre chaque chaîne, celui qui aura le meilleur scoop. Et même si une affaire était vraiment insignifiante, les journalistes fouinaient davantage. C'est peut-être qu'il faudrait juger ces choses à leur juste valeur, comme un fait divers, cela aurait pu passer...
- Pour moi, j'étais comme tannée d'en entendre parler. Les gens sont intolérants face aux différences. Pour moi c'est l'ignorance qui fait qu'on a peur de cela. Pour les médias, cela devient redondant, cela tourne en rond. Et ils disent il faut pelleter cela quelque part.
- Je pense qu'ils en ont trop parlé.
- Avec sensationnalisme. Ils ont exagéré l'ampleur.
- Moi, ils ont créé une certaine révolte à force de mettre de l'emphase sur les différences à chaque fois que les Québécois étaient brimés.
- Ils ont mis dans une mauvaise position ces gens-là qui portent le voile.
- Cela fait augmenter le racisme face aux autres cultures.
- Détourner l'attention de toute l'opinion publique face à certains autres dossiers qui auraient pu avoir de l'importance.

Q. Vous pensez à quoi ?

- Sur la politique, des scandales économiques.

L'arbre qui cache la forêt. Comme si on pouvait mettre le projecteur sur d'autres sujets mais cela a pris la vedette.

Je trouvais que les médias avaient une certaine partialité pour une des deux parties pour tenter de guider l'opinion publique.

Les médias étaient tendancieux.

Q. Les médias avaient-ils une thèse à vendre ou était-ce seulement pour vendre de la copie ?

Les cotes d'écoute (Tous)

Y'avait disons beaucoup de personnes de différentes communautés, il y a eu des échanges, des échanges positifs. Sinon les autres émissions, c'était comme un parti pris, juste *one way*.

Je n'ai pas senti qu'il y avait une explication, de l'approfondissement, plutôt une description sommaire, une volée de bois vert.

Tout le monde en parlait, mais on ne savait pas au juste où cela nous amenait. Ça restait là. Pourquoi parle-t-on de cela ? C'est quoi des accommodements raisonnables. On n'avait pas de réponses à cela.

S'il y avait eu quelque chose de majeur, ils en auraient traité, c'est correct. Je parle de quelque chose de majeur. Toutes les petites choses dont changer les vitres, ils n'en auraient pas parlé. C'est un élément de tous les jours.

Moins d'information, quelque chose de plus sérieux. Moins sensationnaliste. S'ils avaient moins parlé, moins tout le monde ensemble, c'était trop tout d'un coup. Il eut fallu que ce soit échelonné plus longtemps et plus sérieux. C'était un événement à la mode, on dit n'importe quoi, on se « garroche », trop gros pour que cela soit sérieux.

Sur la gradation des nouvelles, quand une histoire banale de vitres fait le *front page*! Je pense que dans le monde, il y a des choses beaucoup plus importantes que des vitres givrées d'un YMCA. Compte tenu de l'impact que cela peut avoir dans nos vies quotidiennes.

Pour moi, je ne pense pas qu'ils auraient changé leur manière de faire, pour eux, c'est l'argent. La seule chose qu'ils auraient pu changer c'est que tout le monde boycotte TVA.

- Ils annonçaient un événement, ils en parlaient pendant trois-quatre jours. Toujours alimenter constamment.

Montmagny

- Ça fait des sujets de conversation ;
- Ça fait peur au monde.
- C'est de la propagande, c'est de l'information que les Américains veulent bien nous donner. Il y a 2 cotés à une médaille, on en voit un seul coté, l'américain. A force de lire sur les kamikazes, sur les morts, on finit par se méfier...
- Il y a du bien bon monde qui a souffert de cela ; pour les musulmans, les femmes voilées, ils ne sont pas toujours fiers de cela ;
- Ils vont chercher des cas isolés, qu'on médiatise, comme si c'était la norme ; il y en a combien de femmes qui voulaient voter voilées ?
- Pour beaucoup de femmes, le voile est une protection en même temps ;
- Le fait que ce soit dans les journaux, car ces gens-là se promènent sur la rue je me met à leur place, ils se sentent ciblés, pointés du doigt... « Je suis quoi ? »
- On étiquette mais pas nécessairement positif, mais cela ne veut pas dire qu'ils sont tous de même, comme les Juifs...
- Il y a une exagération de la couverture médiatique de ces événements-là ! ; cela va chercher des émotions, ils les exploitent pour aller chercher des cotes d'écoute. Cela n'a pas de rapport avec les accommodements raisonnables : le cas d'une femme qui a été prendre un verre dans un bar gai ; le matin, les animateurs, qui trouvaient cela horrible, mais ils en ont parlé durant 20 minutes ! Ils le savaient, que cela allait chercher l'émotion des gens, ce n'est plus de l'information, cela devient du spectacle.
- Quand ils trouvent un filon ils ne le lâchent pas... pendant une éternité, c'est grossi beaucoup, pour vendre ... ils en parlent trop longtemps, c'est sûr.
- Ils se relancent, c'est dangereux, c'est à celui qui va trouver le meilleur psychologue, le conseiller qui a étudié l'histoire musulmane... on en entend parler longtemps, ils se relancent...
- Il faut être informé mais à un moment donné, c'est trop. Là on parle des musulmans mais un autre jour, ce sera la pâte à dent, ils font cela pour vendre leurs journaux,

pour leurs cotes d'écoute. La radio fait la même chose. Ils font vendre pour vendre des journaux, tu changes de poste mais... *7 jours, la Semaine*, tout cela, si un jour ils décident d'attaquer Véronique Cloutier, tout le monde le fait... On parle des musulmans, de religion, mais les artistes c'est la même chose : quand ils décident un sujet, tout le monde en parle mais dans le *7 jours*, cela a deux pages...

- □ Cela crée une certaine insécurité, cela peut créer des guerres. Pas ici mais ailleurs.
- □ Même les Asiatiques, les Mexicains, ils peuvent se sentir rejetés.

CINQ : LE COTÉ POSITIF

Nous avons regroupés ici un certain nombre de propos portant directement sur les aspects positifs du rôle joué par les médias au cours du traitement de ces événements.

COMMENTAIRES

Selon ces perceptions, les médias ont joué dans ces événements un rôle crucial et très positif de révélateur d'une réalité cachée. Ils ont provoqué un réveil, une prise de conscience de la population *de souche* à l'égard des « agissements » de certaines minorités. On les voit comme des vigiles qui assument un rôle collectif de mettre le projecteur sur des menaces à l'identité profonde des Québécois.

Les médias ont créé un débat, ont suscité des réactions dans la population et, ainsi, ont lutté contre une indifférence naturelle face à ces événements collectifs. En ce sens, ils prennent le contre-pied d'un complot du silence favorisé par les élites politiques et juridiques. Ils révèlent ce que certains aimeraient tenir caché. Les médias sont donc plus près du peuple que leurs élites : on fait plus confiance à un Mongrain qu'à un Charest ou à un juge pour défendre l'identité collective profonde.

De façon plus large, les médias font de la pédagogie à l'égard des autres cultures et surtout, des autres religions : ce qu'elles sont, pourquoi on se comporte ainsi, etc. Ils nous font connaître les autres et en ce sens, nous font connaître les Québécois à eux-mêmes, en révélant les différences profondes envers certaines cultures ou valeurs.

Dans les aspects positifs, on notera que les « outrances » des médias, dénoncées et exprimées précédemment dans ce rapport sont minimisées : certains estiment que les médias se corrigent à moyen terme, que le sensationnalisme arrive en premier mais que dans les jours suivants, avec les compléments d'information et les commentaires, cela s'équilibre; dans l'ensemble, les « outrances » sont perçues sans que ne soient occultés les points positifs. Il n'y a pas de contradictions fortes et ressenties entre le rôle de « révélateur de vérité » et la manière sensationnaliste avec laquelle on le pratique. Les deux coexistent sans drame...

Les propos sont assez convergents dans les six groupes mais surtout en province, où la réaction sur la perte appréhendée d'identité collective est visiblement plus féroce...

VERBATIM

Montréal

- Cela nous a fait connaître les habitudes des autres. Des choses qu'on ne savait pas. Cela nous a ouvert les horizons. Parce qu'avant, on ne les connaissait presque pas.
- On ne savait pas trop ce qui se passe. On ne sait pas trop c'est quoi ces religions-là. De l'expliquer un peu en démontrant les choses.
- De susciter des réactions et les réactions ont suscité des débats. Cela a dégêné les gens d'en parler.
- Cela nous a réveillé un petit peu.
- Cela devient politique. Cela a éveillé la conscience des gens.

Trois-Rivières

- Moi, je dis que les Québécois avaient besoin de se réveiller. On ne peut pas se cacher la face.
- Quand on parle de juges de la Cour suprême et que les politiciens embarquent là-dedans, nous on marche avec le sensationnalisme, on marche avec des coups de fouet, cela a pris ça.

- L'évolution des gens, c'est une roue qui tourne.
- Moi, je pense que les médias sont capables de se corriger. Ils sont capables de corriger les faits qui sont décrits, les peurs collectives aussi, disons plutôt deux ou trois jours après, au début c'est les photos, là tu en vois c'est masqué, quasiment cachés derrière une pancarte.
- Les médias se corrigent. Des gens qui demeureraient sur place, ils leur ont demandé à eux leur opinion, ils sont capables d'aller et de collecter des données.
- De me faire réaliser que oui, cela existe. Car il y a beaucoup de silence qui planait autour de toutes ces communautés-là. De dire regarde donc cela, les écoles se meurent, on a de la misère à avoir des livres dans nos bibliothèques, et il faut subventionner, moi pour ma part, cela me fait participer, une prise de conscience, à partir de là où on est rendu et où on s'en va nous comme Québécois.
- Le positif que les médias ont mis dans cette histoire était de donner une certaine prise de conscience. Mais les effets négatifs ont fait accentuer certains comportements, ou certaine... Mais je pense que le rôle des médias est de faire prendre conscience de certaines choses et cela fait partie de la société québécoise.
- Pour moi, les médias, une chance qu'ils ont été là.
- Ils ont informé.
- Moi, une prise de conscience, l'information aussi. Il y a des émissions à Radio-Canada avec Maisonneuve qui nous ont informés un peu plus.
- Le fait que les gens ont pu s'exprimer.
- Je crois que les gens sont tannés. La France, eux autres, y'ont essayé de faire un grand ménage là-dessus. Y'ont fait un message là-dessus.
- Cela a montré le versant de la médaille.
- Il faut qu'on le sache. C'est comme l'affaire de l'université; si on n'en parle pas, il va y en avoir d'autres locaux qui vont toujours grossir, le local islamique,
- Il faut être vigilants.
- C'est cela.

- Je suis d'accord avec vous moi.
- Le premier c'est d'informer. On voit qu'il faut être le premier à sortir la nouvelle. La course.
- Oui, le fond est important. C'est vrai que les médias en mettent beaucoup, mais il n'y a pas de fumée sans feu. À quelque part, je trouve qu'ils ont bien fait de mettre le projecteur là-dessus. Oui, c'est vrai, parce que je trouve qu'à un moment donné, il y a des limites. On parlait des Juifs qui mangent leur viande cashère. Qu'ils fassent leurs affaires chez eux que ce soit pour n'importe quelle ethnie ou religion, je ne vois pas de problème à cela. Mais quand ça commence à toucher au public, quand ça commence à toucher à la liberté des gens, à la nationalité, là j'ai un problème.
- Ils ont bien fait de le dire. Cela nous ébranle un peu. À nous voir comme dans un miroir, qu'est-ce qui se passe ici ? Tout le monde est capable de faire toute.
- Je pense que c'est important pour la population. On apprend que la transfusion sanguine que la personne qui était Témoin de Jéhovah voulait faire, c'est un *deal* entre le code d'éthique des médecins et la religion. Cela devient un petit peu *touchy*.
- Cela met la population au courant.
- Cela fait jaser les gens et nous ouvrir sur d'autres cultures. Leur façon de vivre, peut-être qu'on comprend quelque chose. Parce qu'il y a toujours quelqu'un qui connaît quelqu'un d'une autre nationalité, d'une autre religion.
- L'information que cela nous donne, qui nous révèle.
- Ben c'est un peu la police finalement. Ils sont là pour dénoncer des abus, si on peut appeler cela des abus, oui des abus. La police, c'est un bien gros mot.
- J'ai un peu la même idée que lui. Ils nous ont réveillés à ce qui se passait présentement, les choses on les laisse aller ou si on prend position.
- Ils nous ont fait réagir parce que souvent on dort sur la « switch ». Ça change de « Ah ! le gaz coûte cher ».
- Cela fait réagir la population.

- Cela nous a réveillés. Dans le sens qu'on va arrêter de se faire jaser, pis dire « fermé-toé ». On a tendance à prendre notre trou depuis x années.
- Cela nous a fait réfléchir. Se questionner.
- Comme je disais, cela peut nous amener à comprendre, à s'ouvrir à autre chose.
- Moi, cela m'a permis de voir nos différences, de prendre conscience des valeurs des autres, voir nos différences. Cela nous a fait réfléchir.
- C'est quand même eux qui ont fait avancer le débat jusqu'à la création d'une commission.

Montmagny

- Les médias nous ont aidés à en connaître là-dessus. Ça fait parler, ça fait vieillir le monde. Même à Montmagny, il faut être au courant de cela.
- C'est bien qu'on soit renseigné, on se fait envahir et on ne réagit pas... qu'ils ne viennent pas à la cabane à sucre... si quelqu'un allait là, on n'aurait pas pu en manger... À un moment donné ça déborde, Hérouxville, enfin du monde qui se tient debout...
- (Cabane à sucre) les journalistes ont voulu dénoncer cela car on avait encore plié devant ces gens-là...
- Ils ont bien fait, les médias... il faut faire un choix, si je décide de manger du thaïlandais, j'ai du thaïlandais, à une cabane à sucre, c'est du canadien ; il va finir par avoir des émeutes, des choses comme ça, une guerre des musulmans contre des Québécois. Ça va finir par finir comme ça.
- C'est à la radio, ils font dans des sondages, dans des journaux, à la télé ; les gens en parlent, en parlent... tout le temps, cela va durer combien de temps... tout le temps il faut être informé de ce qui se passe parce que dans nos régions on n'a pas ces problèmes là, je le sais par la télévision, mais il faut être informé de cela car ces gens-là ...
- Les journaux ont un rôle de prévention à faire. Ils le font. Regardez l'histoire des piscines à Montréal, ensuite la cabane à sucre, le kirpan à l'école... Si le gouvernement s'en mêlait... On a réagi un jour.... Les journaux nous mettent au courant... Si ce n'avait pas été d'Hérouxville, personne n'aurait réagi, le maire de Saint-Jean aussi...

- C'est de l'information, ça révèle la vérité, ça nous met au courant.
- Ça nous fait réagir.
- On peut critiquer les différences mais on ne regarde pas les choses semblables, on apprendrait beaucoup aussi de nos différences.
- Les médias font de la prévention.
- On est en train de perdre notre pays si on se réveille pas... les débats font des débats ; il y a des bons débats et des mauvais...
- Ils font réagir les gens.
- Ça nous fait réfléchir.
- Ce devrait nous aider à évoluer.
- Ça nous renseigne sur les catégories d'immigrants, les Asiatiques, etc..
- Ils nous informent, Ils nous réveillent.
- Cela crée des débats.
- Cela nous fait réfléchir sur ces gens-là, ça nous sensibilise

SIX : LA DISTINCTION ENTRE LES MÉDIAS

Nous avons tenté de regrouper dans cette section les propos portant sur les différences de traitement entre les médias.

COMMENTAIRES

De façon générale, on voit beaucoup de différences entre les médias dans le traitement de ce type d'informations. On est conscient du style de chacun et de la manière dont il joue sa partition. Les gens semblent comparer beaucoup et chacun trouve ses préférés dans la panoplie.

TQS est nettement perçu comme le plus sensationnel et le plus « agissant » dans ce dossier. C'est à son sujet que les propos semblent les plus variés : certains considèrent Mongrain comme celui qui éclaire les faits et d'autres dénoncent la superficialité du traitement médiatique.

TVA arrive en second comme média moyennement « sensationnaliste ». Il est le plus écouté chez nos participants, incluant LCN, et, en ce sens, il est vu comme le plus « acceptable ». On signale son émission spéciale sur les accommodements, qui reçoit de bons commentaires. Plusieurs perçoivent les « complémentarités » entre *Le Journal de Montréal* ou *Le Journal de Québec* et TVA.

La perception vis-à-vis de Radio-Canada est ambiguë : la plupart lui reconnaissent un sérieux supérieur aux autres stations ; par contre, plusieurs - et surtout en province - ne le trouvent pas assez « combatif » et proactif dans ce genre de dossiers. Ce sont les médias de terrain qui seraient au front dans ces dossiers, découvrirait les histoires, tandis que Radio-Canada suit la parade... « On n'aurait rien su si on se fiait seulement à Radio-Canada ». Évidemment, dans cet ordre d'idées, plusieurs estiment que Radio-Canada est ennuyant et aseptique.

Le journal *Le Devoir*, lui, est reconnu de loin comme un média de qualité mais il est qualifié d'intellectuel, ce qui semble assez négatif, et on ne le lit pas...

Autant dans l'écrit que dans l'électronique, on préfère les nouvelles « signées » par un journaliste, qui seraient plus « fiables » que les informations anonymes.

Dans tous les cas, entre l'électronique et l'écrit, on juge que l'écrit est souvent plus acceptable en ce sens qu'il évite relativement ces nouvelles répétitives en boucle.

Les médias écrits sont globalement perçus comme couvrant mieux ces faits que l'électronique (bien que plusieurs ne semblent pas les fréquenter). On estime que les journalistes y ont plus de recul, sont moins pressés par les heures de tombée, etc. ; ils seraient plus pondérés, ayant les moyens de donner les diverses facettes de ces questions.

VERBATIM

Montréal

- C'est sûr que si t'écoutes TQS, t'écoutes du sensationnel. C'est pour les gens qui ont moins d'éducation. Je ne sais pas trop comment le dire. Et à Radio-Canada ou à TVA, mais encore là, cela a été amplifié d'une façon ou d'une autre. Moi l'impression que j'ai c'est que cela a été bâclé.

Q. Ceux qui n'ont pas de cote d'écoute, ils sont plus objectifs ?

- Oui. Ils ont moins besoin...
- TQS, c'est la sensation. Mais sur quoi ils se sont basés pour cette sensation là ? Un journaliste a dit qu'un gars s'est fait poignardé à la sortie d'un bar, pis après c'est une histoire de drogue, après un règlement de compte. Tout le monde était dans le champ.
- Q. Le média le plus dramatique ?
- TQS.
- TQS, c'est ce qui m'a le plus choqué. Mon oncle s'est fait poignardé en Floride. S'ils ne nous avaient pas appelés - ils disaient qu'il était mort - si on ne nous avait pas appelés, on n'aurait jamais su qu'en réalité il était vivant, qu'il était dans son lit. Ils l'avaient annoncé comme s'il était mort.
- Moi je trouve que TVA est un peu plus posé. Par contre, je trouve que ce n'est pas dans les téléjournaux qu'on était plus modérateur, c'est dans les médias à côté. J'ai écouté des émissions qui allaient chez les musulmans qui avaient des opinions plus modérées. C'était plus réaliste.
- Habituellement Radio-Canada rapporte un petit mieux les événements. Tout dépend.

- C'est plus précis ? Oui.

Q. C'est mieux à la radio ou à la télévision ?

- La télévision. Si je veux être certaine de quelque chose, je vais plus à Radio-Canada qu'un autre. Dans les journaux, quand on lit un article et qu'on sait de qui vient l'article, je trouve que c'est plus crédible. Parce que des fois on a des articles et ils disent :« *La Presse* ». On ne sait pas qui a écrit l'article. On ne peut pas se fier autant que si c'était *Untel*.
- Au niveau des médias électroniques, je n'ai pas été impressionné par aucun des médias électroniques que j'ai regardés. Parce que je pense qu'on vise beaucoup la cote d'écoute et le sensationnel. Quand je veux avoir de l'information que je juge plus précise et plus juste, je vais aller au niveau des médias écrits, aller me chercher un article dans un journal comme *La Presse* ou la *Gazette*.

Q. Les médias écrits seraient meilleurs ?

- Oui. Parce qu'il n'y a pas l'effet instantané au niveau du journal comme on retrouve à la télé. Le journaliste a plus le temps de rechercher son papier, souvent dépendamment des cas, au niveau des accommodements raisonnables, y'a quand même des articles qui ont été écrits, des fois par deux ou trois journalistes qui pouvaient se permettre d'écrire un papier par jour ou un papier par deux jours, parce qu'il y avait une équipe qui travaillait sur le sujet. Ça c'était beaucoup plus recherché à mon goût et cela permettait de voir les deux côtés de la médaille. Souvent avec les médias électroniques, c'était notre vision nous québécois, attaqués par cette invasion là, alors que dans les médias écrits, on nous présentait l'autre côté aussi. Comment ces communautés vivent la même situation.
- Je suis d'accord avec monsieur. Je lis beaucoup les journaux. Je trouve que dans les journaux tu peux avoir les deux versions. Comme la tendance dans la société est à droite, les médias sont un peu comme cela.
- CHOI-FM à QUÉBEC.** La radio, c'est bien, l'animateur lit la nouvelle dans le journal, il fait ses propres commentaires, et nous laisse libres de penser ce qu'on veut. (J'?)aime bien la radio pour cela. Cela porte à réfléchir.

- À part ce qu'on a dit, il y a Mongrain qui a fait une émission sur les religions, il a fait à peu près le tour de toutes les religions qui existent au Québec en rencontrant une personne pour avoir des infos valables, pas juste des idées qui viennent des gens de la rue.
- Moi j'écoute LCN, TVA, TQS, je ne vois pas une grande différence.
- Chacun va l'aborder à sa façon et chacun va rapporter des reportages différents.
- Que ce soit rapporté par la télévision ou la presse écrite, c'est sûr qu'il y a une différence entre les médias.
- À la télé, il y en a trop, pis trop, pis trop, cela n'arrête pas. *Le Journal de Montréal*, tu le lis, pis c'est fini. C'est bien trop.
- Les Juifs hassidiques quand ils ont fait changer les vitres à côté, deux semaines de suite dans la *Presse de Montréal*, il y a eu dans le cahier *Actuel* une explication de tout ce que vivait la communauté hassidim. Je ne savais pas comment ils vivaient. J'étais contente de savoir. Les premiers accommodements qu'ils ont eu, ils mettent des espèces de cordons, des cordes sur leur quartier, cela fait longtemps que cela leur est permis ; quand ils ont des tags, ils ne paient pas leur parcomètre, là ils ont tout montré cela en détail. On disait : « Ah ! les Juifs ! ». Cela fait des années qu'ils font cela. On ne le savait pas.
- C'est tout du pareil au même. Sauf que d'un journaliste à l'autre, il va amener la nouvelle différemment. Le poste TQS, c'est l'exception qui va amener un petit plus de sensationnalisme que les autres, une affaire de plus que les autres.
- Ce n'est pas toujours vérifié avant de le dire à la tv.

Q. TQS est beaucoup plus sensationnel que TVA ?

- Oui. Oui.
- Mongrain, c'est un homme qui défend beaucoup les Québécois. Il donne son point de vue, pis la plupart du monde sont d'accord avec lui : enfin, y'en a un qui parle, y'en a un qui dit des affaires, c'est pour cela qu'ils sont allés chercher Jean-Luc. Il va plus loin. Il va plus loin dans la recherche et il va voir les gens de terrain. La comparaison c'est à chacun à la faire. Personne ne détient la vérité, chacun a sa vérité. Il a dit c'est quoi un kirpan, à quoi cela sert un kirpan. Les vraies affaires.

- TVA, je trouve que c'est très sensationnaliste. À Radio-Canada, les journalistes sont plates, sont ennuyants.
- TQS s'en va tout le temps sur le terrain. Il donne son point de vue et le point de vue de tout le monde. St-Pierre aussi est bon.

Trois-Rivières

- C'est vraiment certains médias. Parce que si on écoutait Radio-Canada, on n'entendait pas parler de scandale comme tel. C'est plus TQS et TVA, on voit vraiment la guerre entre les deux, lequel va décrocher le plus gros scandale, c'était toujours les mêmes aspects.
- Ils ont parti une guerre de réseaux.
- Les médias écrits, cela m'a semblé la même chose. *Le Journal de Montréal*, même si je ne le lis pas, des fois je l'ai croisé, j'ai lu la première page alors que d'autres journaux, ce n'était pas le cas.

Q. Pour quelle raison les deux réseaux, TVA et TQS, en ont-ils plus parlé ?

- J'ai eu l'impression que Radio-Canada avait boudé le sujet pendant un certain temps, « ah! c'est du sensationnalisme on ne touche pas à ça ». Mais ils n'ont pas eu le choix, probablement qu'il y avait une vague, ils ont sauté dedans.

Q. Radio-Canada en parlait-il de la même manière que les autres ?

- Moi, ce que j'ai entendu, c'était une émission de radio qui parlait avec le public. Leurs opinions.
- Chez TVA j'ai vu beaucoup de reportages sur le terrain, alors que les autres, ils racontaient surtout ce qui s'était passé. C'était moins dans leurs premiers items, cela avait moins d'importance.
- Si on regarde Radio-Canada, c'était vraiment de l'information. On dit les faits, c'est tout. Tandis que si on regarde TQS, les commentaires des gens, avec parti pris.
- Il y a même un journaliste de TVA qui travaille avec Pierre Bruneau, Larocque, il m'a mis le feu dans les yeux.
- TQS a tendance à faire cela, prendre les gens dans la rue, prendre un sujet, donner une phrase et dire voici ce que vous en pensez. On voit un journaliste sur six et tous les autres, à partir d'une seule phrase, quand on entend les gens qui passent à la télé,

cela donne une certaine importance aux propos, vous et moi ce qu'on pense, c'est une chose, mais on n'a pas le pouvoir de faire changer les choses, alors quand on voit des trucs de monsieur et madame tout le monde, cela a une certaine importance, mais cela ne reflète pas nécessairement l'opinion de la majorité.

- Ils n'ont pas fait cela de la même manière à TVA qu'à TQS.
- Q. Vous voulez dire que TVA est beaucoup plus sensationnaliste ?
- Oui c'est cela. Et ces gens-là (les électeurs musulmans) ils votent eux aussi, ils font attention à ce qu'ils disent.
- Des fois tu lis les journaux, t'écoutes les nouvelles à tv, c'est la même affaire. Du « copier coller ».
- Ils font des études de marché, tel type de journal s'adresse à tel type de personnes québécoises pour vendre leurs journaux. Genre *le Journal de Montréal*, cela va être des sujets vus de façon superficielle tandis que *La Presse*, on va aller plus en profondeur, avec un accent plus politisé, tout dépend du journal, ils vont trouver une façon différente parce que tout dépend de la clientèle...
- Le Devoir* est toujours classé comme un journal un petit peu intellectuel avec des sujets plus approfondis, à la dixième phrase tu ne sais plus ce que tu lis, tu recommences au début.
- Pourquoi le monde écoute le soir à tv et qu'ils se dépêchent le lendemain matin à aller lire les journaux. Parce que les gens aiment cela.
- L'émission avec Desmarais, l'avocat et le diable, c'est un spectacle. Cela provoque, des fois. On sent qu'ils veulent nous monter. Je pitonne RDI et Radio-Canada, ce n'est pas du tout le même niveau.
- Je n'ai pas de télé. Je vais sur Internet. J'écoute *Espace musique* et la radio des étudiants. Ils ont pris le train en marche. Ils ont plus parlé des accommodements raisonnables plutôt que d'expliquer de quoi il s'agissait.
- Aller chercher à tel poste, dans tel journal, dans les journaux anglais, comment vont-ils couvrir les accommodements raisonnables parce que souvent la nouvelle n'est pas pareille si tu l'écoutes au réseau anglais, la façon dont eux vont voir la société québécoise, donc c'est à toi de dire quelque part, *le Journal de Montréal* va le couvrir de telle manière, c'est un journal un petit peu plus sensationnel, mais tu vas avoir d'autres journaux, *La Presse*, ils vont venir approfondir le sujet et c'est à toi ...

Q. Avez-vous l'impression que les médias ont expliqué ce dont il s'agissait ?

- J'en doute. La manière dont c'est présenté, cela déroute complètement. C'est venu après quand TVA a fait une grosse émission avec Paul Arcand.
- Y'avait une émission qui avait regroupé tout le monde à TVA. Dans l'ensemble elle était bien faite.
- Télé-Québec aussi, il y a eu quelque chose.
- Des débats, des discussions, des émissions de calibre.
- Une tentative de faire une grande émission à TVA.
- Il y en a qui sont sensationnalistes, à la Fillion, à la André Arthur, et il y en a d'autres qui donnent de la meilleure information. Qu'on me dise qu'ils ne veulent pas ça, qu'on me dise pourquoi. À la télé, Radio-Canada, TVA, c'est correct aussi. TQS aussi. Cela dépend du journaliste. Où il veut s'en aller avec cela. C'est la *pole position* qui va avoir la prime.
- Moi, c'est plus la radio. Le soir les nouvelles à la télé. Moi j'écoute des mini-reportages à CBC le matin. C'est comme une demi-heure sur un sujet. En interviewant les gens des deux côtés.
- D'autres, quand ils ont leur bulletin de nouvelles, c'est juste de les répéter à toutes les demi-heures, pis de répéter toutes les mêmes lignes. C'est le bout qui fait pomper le monde. Mais au moins mon information dans ces reportages-là, je l'ai eu plus en détail.
- C'est bien maudit à dire. Quand t'écoutes TQS ou TVA, tiens y'ont fait péter une bombe en Irak : à TQS ils vont dire il y a eu 27 morts, à TVA ils vont dire il y en a eu 34.
- Moi j'aime mieux TQS le matin. La madame on dirait qu'elle dit vraiment.
- Il y a des choses qu'ils ont le droit de dire et des choses qu'ils n'ont pas le droit de dire.
- La différence est dans la façon de faire et la façon de dire les choses. À Radio-Canada, ils ont une façon de faire et de dire et à TVA et TQS, c'est la même chose.

- Il y en a qui n'ont pas aimé TQS, moi j'ai aimé ça, c'est la perception de chacun. Pour moi c'était plus direct. Il n'y avait pas juste la saleté de la chose, c'était la façon de dire, la façon de l'expliquer. C'est pour cela qu'il y a tant de stations, c'est pour plaire à tout le monde.
- *Le Journal de Montréal* c'est plus à sensations. *La Presse* c'est culturel, Radio-Canada c'est culturel, TQS est plus à sensations que TVA, parce que si on prend Mongrain... Oui TQS a été meilleur, ils sont plus allés au fond des choses. Radio-Canada, ils font juste un survol, ils ne traitent pas le fond des choses.
- À TQS, c'est un petit peu un *show*. J'ai vu Mongrain mettre son petit grain de sel. Il va juste dire une petite phrase avec un point d'interrogation et là tu te dis, c'est vrai, il a raison dans le fond. Il te fait penser à une chose qu'un bulletin de nouvelles sérieux, tu n'y aurais pas pensé. *Le Devoir*, c'est bien intellectuel. Je ne le lis pas.
- C'est plus la radio et la télé que j'écoute. Je me sens plus en confiance et mieux informés avec Radio-Canada que les autres. Meilleure couverture de ces événements-là. C'est vrai que Radio-Canada pousse moins les sujets mais moi cela me porte plus à réfléchir, à me faire une idée par moi-même.
- Moi quand j'écoute la nouvelle, je veux qu'on me dise la nouvelle, pas l'opinion du journaliste. J'aime pas me faire dire : c'est écoeurant, vous devriez penser de même, ça c'est pas des nouvelles, c'est m'imposer leur pensée. Ce n'est pas sa job de dire ce que lui y pense.
- Moi je trouve pour avoir les nouvelles précises : CBC.

Q. Deux personnes ici ont écouté les nouvelles en anglais. Est-ce que la couverture a été très différente en anglais ? Oui. Dans quel sens ?

- La modération. La façon neutre. De pas s'énerver. De pas faire un *show* devant la caméra. Ils ont fait beaucoup de reportages en profondeur. De savoir d'où ça vient ce désir pour le kirpan mais j'ai plus compris la raison d'être de cela.
- Personnellement, j'aime mieux Radio-Canada, à la télévision. Je préfère cela à TQS. C'est vrai que Mongrain est plus direct mais il faut faire nos propres jugements,

écouter Mongrain et Bernard Derome, c'est sûr que je vais avoir plus tendance à croire Bernard Derome parce que cela démontre un petit plus de sérieux.

- Parce qu'il y a moins de commentaires.
- Moi, je n'étais plus capable. Je fermais la télé. Quand ils parlent tout le temps de la même affaire, j'écoutais toujours TVA, mais maintenant ils sont comme TQS. Ils sont super professionnels. Ils ont Mongrain à TQS et ils ont maintenant Denis Lévesque à TVA, c'est un peu la même chose, ils essaient de sortir les événements. Mais j'étais vraiment saturée, après le YMCA.
- Q. Quel type de média est le meilleur pour couvrir ces événements ?
- Les journaux. Ils peuvent en écrire une page. À la télé, c'est résumé.
- Mais on aime voir, on est curieux de voir.

Montmagny

- TQS : ils foncent...
- Je ne peux pas écouter trois médias en même temps ; Radio-Canada traite mieux l'actualité.
- Radio-Canada : la réélection de Charest qui a été mal annoncée... Il n'y a pas tant de différences que les autres. Ils sont prudents.
- À la radio, ils prennent plus le temps d'expliquer, comme à 98,1 FM que j'écoute.
- TVA et LCN, il y a beaucoup d'invités, de reportages, plus d'informations. C'est toute la journée.
- Ils copient l'un sur l'autre. Je lis *Le Soleil* et c'est ce que j'ai entendu à la télévision la veille ;
- Moi j'aime les journaux sur Internet ; à la télé, il y a juste des sports, ça ne creuse pas assez pour se faire une opinion. Il faut des reportages, des recherches : à Radio-Canada, au Point, des fois à TVA, mais c'est une question de moyens. À TQS, ils n'ont pas de fonds.
- Du sensationnalisme...

- TVA : c'est sûr comme les autres, ils en mettent...
- J'écoute le plus souvent LCN, TVA, les nouvelles passent en méchant paquet, ils se font un plaisir d'en mettre. À la fin de la journée, t'as tout vu, ils vont s'en tenir à ça...
- Les médias écrits, il y a de l'information, des éditoriaux, ils vont plus en profondeur, tu sais ce que d'autres pensent, des gens habitués à suivre ces événements-là ; pas en quantité mais en qualité ; comment on devrait réagir ou percevoir ces événements ou comment ces gens-là perçoivent ces événements... Moi je vais beaucoup sur Internet...
- Moi j'écoute Radio-Canada radio, style *Indicatif présent*, des analyses plus en profondeur, je suis radio-canadienne... je les trouve plus sérieux, moins sensationnalistes. TQS, je ne suis pas capable, j'aime pas ça. J'aime avoir des points de vue plus poussés, Radio-Canada à la radio, ou encore Marie-France Bazo à Télé-Québec.
- Je n'ai pas beaucoup de temps pour écouter la télé et je ne lis pas beaucoup ; je regarde les grands titres des journaux, plus la télévision. Je ne lis pas beaucoup mais je suis d'accord que les journaux, c'est plus détaillé. Moi c'est TVA, ils couvrent bien.
- TVA : ils s'attardent plus aux régions; Radio-Canada c'est les grands titres, ce qui se passe au Canada. TVA, ils vont le chercher.
- Radio-Canada, c'est bon... TVA aussi mais avec plus de sensationnalisme... Ça n'arrête pas, en boucle... Moi c'est plus les journaux...
- *Le Journal de Québec*, je le lis, juste les grands titres. La télévision, avec LCN. Pour le local, c'est TQS local, avec Mongrain... TQS Québec, pour notre région... Sur internet, pour des extraits plus poussés vers la recherche, avec des universitaires... À la télé, cela dépend du journaliste, il y en a qui parlent fort, il y en a que je sais qu'ils me donnent de l'information.
- LCN, si des choses m'intéressent plus je vais aller vers le journal...
- LCN : le matin il y a des reportages.

SEPT : LES GESTES À POSER

Dans cette partie finale des discussions avec les groupes, nous demandions aux participants : « Si vous étiez directeur ou directrice d'une salle de nouvelles, lorsque ces événements arrivent, qu'auriez-vous fait de mieux ? ». Puisque la discussion précédente portait sur le rôle comme tel des médias, de façon à mettre les participants dans le contexte, on remarquera ici certaines redites.

COMMENTAIRES

Il va de soi que les participants ont exprimé ici beaucoup de vœux pieux. On ne leur demandait pas d'être le plus réaliste...

Tout d'abord, la presse doit être objective, ce qui signifie pour les participants qu'elle donne les deux ou plusieurs aspects d'une question. Faire appel aux témoignages des personnes concernées directement, faire état des valeurs et sentiments des « autres ». Ou encore : donner les contextes des événements, les « causes des dérapages », le cas échéant.

Également, on estime que les médias devraient faire de la pédagogie concernant l'intégration des communautés culturelles, d'abord en fournissant des informations contextuelles par rapport aux faits d'actualité mais aussi faire réfléchir les gens, les amener à se poser des questions sur les identités culturelles ou religieuses.

On est aussi conscient du fait des outrances verbales et langagières des personnalités des médias, qui sont souvent un problème de manque de retenue. Donc les médias doivent apprendre à modérer leurs expressions, leur vocabulaire, en somme à « y aller mollo »... Ceci signifie aussi d'utiliser des expressions claires et simples, univoques.

Autre voie : un média ne doit pas mettre abusivement l'accent sur ces sujets, qui sont souvent de l'ordre des petits faits divers, ni leur donner une importance démesurée dans l'ensemble des informations qu'il diffuse.

Ayant dit cela, nos participants se montrent particulièrement réalistes en ce qui concerne le contexte de travail des médias : concurrence effrénée, heures de tombée dictatoriale, courses aux cotes d'écoute et au tirage, exigences des

actionnaires pour la rentabilité, etc. Pour des raisons inconnues, ce sont surtout les participants de Montmagny qui se sont attardés sur ces questions, en se montrant particulièrement sceptiques sur les possibilités de sortir des sentiers battus et de se dégager une marge de manœuvre assez large.

Comme on le voit ailleurs dans les débats, la population a une connaissance sommaire mais assez exacte des contraintes du travail des journalistes et des médias. Les causes internes du « sensationnalisme » des médias ne sont plus des informations pour les seuls spécialistes et les gens portent un regard assez réaliste, voire désabusé, sur le fonctionnement de ce petit monde.

VERBATIM

Montréal

- Présenter les deux aspects.
- Je crois que je serais très objectif. Quelle solution qui va mener à quoi. Y'a pas juste une solution à un problème. Ils font juste dire le problème.
- Objectif. De tenter de faire réfléchir. Pas : « on appuie » et c'est tout. Pousser les gens à penser.
- C'est toujours un questionnement par rapport à nous autres. Je trouve qu'en plus de la nouvelle, il devrait y avoir un modérateur objectif, qui approfondit et qui nous laisse sur une note de réflexion pour nous autres.
- La même chose. Objectif. Montrer les deux côtés. Et un peu de sensationnalisme mais montrer les deux côtés.
- Il y a différents journalistes et différentes personnes aussi qui prennent les nouvelles.
- On va lire le même article les trois, et on comprendra tous la même affaire.
- J'aimerais être capable d'épurer, avoir les 2 côtés de la médaille. L'histoire du kirpan, c'est quoi leurs valeurs ? Si c'est « regardez-moi, je suis ici ». Peut-être que la nouvelle je la percevrais plus en douce, elle ferait moins de bruit. Mais ils veulent se faire

entendre, se faire entendre moins fort. Pas besoin de crier au feu quand c'est juste une allumette qui allume. Ce n'est pas le feu, c'est juste une allumette.

- Au niveau de la nouvelle. Si on prend l'histoire du YMCA, pour moi c'est juste une chicane de clôture entre deux voisins. Cela ne prend pas la presse nationale pour régler un différent entre deux voisins.
- Les deux côtés de la médaille dans les différentes communautés.
- Quand c'est toujours le même bord qui fait la nouvelle...

Trois-Rivières

- □ Essayer de parler des cas de réussite d'accommodements raisonnables. Chercher sur le terrain. C'est juste un aspect privé de la vie quotidienne pour ne pas focaliser sur un seul point et le rendre compte. Faire de l'information auprès des personnes concernées.
- Si j'avais été obligé d'en parler, je ne sais pas par où j'aurais commencé. Cela aurait été plus général.
- Je l'aurais traité comme d'autres sujets. Pas en première page. J'aurais essayé qu'un journaliste fasse une étude plus approfondie de la question au lieu de juste raconter une histoire. Qu'il se force un peu et qu'il aille au fond de l'histoire. Mieux structurer les conséquences, le récit.
- S'en tenir juste à l'information. Pas l'opinion des gens, cela ne mène nulle part. Surtout les événements importants, moi on ne vient pas me voir lorsque je change les fenêtres chez nous.
- L'information comme les autres. Un journaliste qui explique c'est quoi les accommodements, les faits juridiques, se servir de ce prétexte pour informer. Faire de la pédagogie. Des exemples de réussite aussi.
- J'essaierais d'élargir le sujet, comment cela se passe dans d'autres parties du monde. Je n'appellerais pas cela « accommodements raisonnables ».

- Moi, je minimiserais cela. Ils ont fait une tempête dans un verre d'eau.
- Je me dis : « on est je ne sais pas combien au Québec, il faut travailler ensemble, s'accommoder ».
- Cela dépend du réseau. Si je suis à Radio-Canada, financé par les deniers publics, j'ai une certaine objectivité, je ne suis pas seulement concerné par les ventes ou aux cotes d'écoute, je suis financé, je peux me permettre d'être un peu plus objectif. Si je suis à TQS, où la rentabilité est extrêmement importante, où le mouton noir est en haut, c'est sûr que je vais être plus populiste, que je vais frapper sur des exemples concrets qui vont frapper l'imaginaire des gens. L'objectif est de vendre la nouvelle.
- On voit une gradation de qualité de l'information entre les différents postes.

Q. Ce que vous dites, le directeur de TSQ n'avait pas le choix, à cause de son rôle ?

- Il y a certaines personnes avec qui il faut y aller plus *basic* et cela va faire en sorte qu'on va traiter des cas plus concrets, alors que peut-être l'autre réseau va y aller de façon plus idéologique et donner des exemples plus généraux sans tomber dans la démagogie.
- Aller chercher d'où cela vient. Comment c'est parti. Est-ce un problème d'intégration des personnes ? Ce n'est pas un problème des Québécois comme tel. Est-ce un problème d'intégration ? Des questions plus profondes. Si cela a dérapé, c'est qu'il y a une cause plus loin.

Montmagny

- On a comparé tantôt Bernard Derome à Jean-Luc Mongrain, Mongrain a possiblement carte blanche pour faire ce qu'il veut, cela ne pardonne pas tout ce qu'il fait mais il va directement dans les choses, Bernard Derome je ne suis pas convaincu qu'il a carte ouverte et qu'il a toutes les cartes sur la table pour dire ce qu'il veut. Au même titre que si j'étais à la place de ces gens-là, qu'est-ce que j'aurais comme liberté pour de pouvoir écrire ou de pouvoir laisser écrire ? Là est la question.
- Le plus juste possible.

- Moi aussi, donner la vraie information à la population. Mais il y a des jeux de mots que les gens n'ont pas aimés et je trouve que c'est une bonne chose, il faut vraiment qu'on soit informés.

Q. Au fond, vous êtes d'accord avec ce que les directeurs d'information ont fait pendant cette année-là.

- Moi je trouve que c'est bien. Sans cela, je n'aurais pas été au courant. Je suis contente d'être informée.
- Probablement que oui, le but étant de vendre mon produit. Y'a moyen de faire du bon reportage, mais ce n'est pas dans un journal comme *Le Journal de Montréal* qu'on va les trouver, c'est tellement vide, plein de fautes d'orthographe là-dedans, c'est pas relu, ni songé, ils n'ont pas le temps, il faut qu'ils sortent leur papier ce soir, il faut qu'ils se battent pour avoir la nouvelle avant l'autre, le temps, pis toute. Je ne vois pas comment ils pourraient faire vraiment mieux, autrement, peut-être que cela se vendrait moins si c'était mieux écrit, cela prendrait plus de temps à le sortir et la nouvelle serait déjà vieille de trois jours.
- Le but c'est de sortir des copies pour les journaux ou des cotes d'écoute pour la tv; je pense qu'ils ont fait ce qu'ils avaient à faire, ils s'en vont au niveau de la masse la plus populaire, ils informent aussi, en même temps tu informes les autres, c'est là qu'est ta cote. *Le Journal de Montréal* si tu publies un million de copies, *Le Devoir* a 400 000, tu vas pas à la façon du *Devoir* si tu veux avoir de l'argent, tu vas à la façon de la masse. Donc, c'est la masse qui donne la balance. Le message le plus commun tout en étant réaliste, t'essaie de bien parler, mais de bien parler comme tout le monde. Il ne faut pas que tu en mettes trop des grands mots car automatiquement, tu diriges les gens vers d'autres médias.
- Tout est dans l'emploi des mots et des phrases. Je ne peux pas croire qu'ils n'ont jamais le temps de faire des sujets plus profonds.
- Quand tu traites un sujet avec trop de sérieux, cela ne pogne pas. Ils ont bien fait de jouer avec les mots pour capter l'attention.
- C'est le but, vendre de la copie, avoir des cotes d'écoute.

- Cela va aussi avec les valeurs du journal. Si mon *boss* sortait des affaires de même, je ne sais pas comment je me sentirais.
- Je n'aurais pas été plus « smatte » qu'eux autres. En plus, ils ont une heure de tombée. Si c'est arrivé à la fin de l'après-midi ou de la soirée et que le journal sort, ils ne peuvent pas faire un article très profond.

Q. Leurs conditions de travail font qu'ils ne peuvent faire différemment ?

- Oui.
- Il y a aussi la politique du journal, selon le journal.
- La même idée que tout le monde. Ils n'ont pas de marge de manœuvre.

Q. Au-delà de la manière d'écrire l'article, le fait de traiter de ces sujets, vous dites qu'ils ont fait leur job ?

- Ce n'est pas nécessairement leur job en tant que telle qu'ils seraient supposés de faire en tant que journalistes, mais c'est leur devoir qu'ils ont à faire pour la boîte pour qui ils travaillent. Ils parlent beaucoup de convergence.
- Si je devenais employeur demain matin, j'aimerais être employeur de 200 personnes, moi, je vais les traiter de telle ou telle façon, mais probablement après très peu de temps, parce que tu regardes tes états financiers, tu deviens un peu moins cohérent. Je veux leur donner tout ce qu'il faut pour être correct mais d'un autre côté je veux de l'argent dans mes poches. Ma business je veux que cela marche.
- Tape sur les clous si tu veux toute la semaine, mais donne des explications un moment donné.
- L'instantané. Sauf que la fin de semaine ou l'été, ils n'ont pas de nouvelles et là ils parlent du chien qui... Ils pourraient aller plus loin dans leurs sujets.
- Donner plus de contenu, pour ceux qui s'intéressent à ce qui se passe. Le monde aime le tape-à-l'oeil mais ceux qui s'intéressent vraiment à ce qui se passe... je donnerais plus d'informations.

- Comme pour les fenêtres givrées ou le kirpan, aller chercher quelqu'un qui représente cette religion là, je lui poserais des questions...
- Bête et méchant : j'aurais « faite » la même affaire qu'eux autres car le directeur a des livrables, il doit répondre aux commandes qu'il reçoit. Il faut faire plaisir à tes actionnaires... faire des figures imposées ... mais si j'étais un employé avec une conscience sociale, je ferais autre chose !
- Il faut montrer les autres cotés de la médaille. On veut créer un peu l'événement, on veut que les gens se questionnent, si on donne toutes les réponses, c'est moins intéressant.
- Leur marge de manœuvre est faible, ils n'ont pas le choix. Dans *Le Devoir*, tu vas avoir plus de contenu, sur Internet aussi. Plus que dans *Le Journal de Québec*. Leur rôle, ce n'est pas d'aller dans le contenu. Ils vont dans la forme plus que dans le fond, du vite fait, du *fast food*, c'est ce que leur public veut... ce sont des gros vendeurs.
- On peut nous montrer trois jours de suite la même chose...
- Je ne voudrais pas être dans ce rôle... il reste que c'est comme dans un camp de nudistes, c'est pas parce que certains y vont... moi j'y vais pas...
- Je ferais attention aux termes....
- Aller dans la forme, Il faut qu'ils fassent de l'argent, c'est vite digéré ; je suis toujours déçu... ils devraient enlever les articles mais mettre juste des gros titres. Mais on devrait mettre des opinions des lecteurs, c'est différent, avec aussi les chroniques spéciales, il en faut plus. C'est une autre façon d'écrire. Il faut faire avancer la société, les Américains vivaient aussi dans leur bulle... Avant on ne pensait pas à ça, les terroristes. Cela fait sortir les différences sur les ethnies. Pas juste le kirpan, il y a d'autre monde qui sont peut-être des terroristes.
- Ça dépend de la salle de nouvelles ; il faut avoir une présentation différente, les médias sont en compétition, j'essaierais de faire encore plus différent ; j'achèterais un hélicoptère comme TVA, pour arriver la première sur les lieux. Il faut que celui qui ouvre le journal le matin soit content.

- Un journal c'est des nouvelles que tu prends un peu partout, tu ne peux pas consacrer trois-quatre pages sur un sujet.
- Les médias sont là pour informer, pas pour faire du spectacle ; je tenterais le plus possible d'éviter de provoquer chez le lecteur un préjugé par rapport à l'événement.
- Idéalement c'est à nous à faire la distinction entre un fait, une opinion ; c'est difficile d'être objectif. Il faut laisser aux gens leurs choix là-dedans. Comme la philosophie de Radio-Canada. Autrement ils importent leurs opinions et cela m'énerve. Jusqu'à quel point on peut se déconnecter de ses valeurs et de ses opinions.
- Avoir une colonne de « oui » une colonne de « non » moi je suis Québécois, voici mon opinion, voici l'opinion des autres... Dans des choses comme ça, elles sont obligées de porter cela. Le kirpan aussi. Pourquoi eux autres pensent comme cela ? Pourquoi ils tiennent à cela ?
- Il faut bien informer la population... protéger nos valeurs... par exemple l'enseignement religieux dans les écoles, il ne faut pas retourner...
- Il faut relater les faits, ce qui s'est passé, pour mettre la population au courant. Pourquoi ces gens là viennent comme ça...
- Ce prend de tous les genres de médias. Si on n'est pas content, on change de poste. Il faut dire ce qu'il s'est passé : 1., 2., 3. Chacun a des opinions dans ces affaires-là. Il faut que le journaliste dise que c'est son opinion. Les gens sont capables de se faire une opinion, avec les faits.
- Il faut faire la différence entre les faits et les opinions. Les titres sont là pour nous accrocher...
- Il faut avoir des articles plus factuels.
- Il faut concentrer... un gros titre mais qui rapporte rien ... il faut des articles plus courts...

ANNEXE UN : LE GUIDE D'ANIMATION

PERCEPTION DU RÔLE DES MÉDIAS DANS L'ÉPISODE DES

« ACCOMMODEMENTS RAISONNABLES »

- 18 juin, chez Som, rue Drummond, Montréal, 18h et 20h
- 19 juin, Auberge des Gouverneurs, Trois-Rivières, 18h et 20h
- 20 juin, Hôtel l'Oiselière, Montmagny, 18h et 20h

A) PRÉSENTATION DE LA MÉTHODE

5 MINUTES

- Mot de bienvenue et présentation de l'animateur
- Présentation du mode de déroulement du groupe :
 - Fonctionnement par questions et tours de table
 - Durée maximale de 90 minutes.
- Mise en contexte :
 - il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses.
 - Invitation à réagir aux propos des autres
 - ce n'est pas un test de performance individuelle.
- Annonce des enregistrements audio - pas d'observateur derrière la vitre sans tain
- Respect de l'anonymat et de la confidentialité;
- Absence de buts commerciaux; rien à vendre.
- Fermeture des cellulaires
- Présentation de chaque participant : nom et fonction ou nom et lieu de résidence
- Le sujet abordé: leur perception des événements liés aux « accommodements raisonnables »

B) MISE EN SITUATION : Perception spontanée des « événements »

15 MINUTES

Leurs perceptions spontanées de ce qu'a été « la crise des accommodements raisonnables »

- Dites-moi les faits qui sont arrivés ?
- Quels événements avez-vous retenus durant cet épisode ?
- (On ne porte pas de jugements mais seulement sur les faits)

(TOUR DE TABLE AVEC UTILISATION DU TABLEAU)

C) COMMENT A T-ON RÉAGI À CES ÉVÉNEMENTS ?

10 MINUTES

- Quel genre de réactions a-t-on vu ?
- (pas nécessairement vos réactions mais les autres...)
- Quelles sont les positions en présence dans cette question ?

D) IMPORTANCE DES ÉVÉNEMENTS et le QUI

15 MINUTES

- Pourquoi ces événements et ces positions sont-ils devenus si importants au Québec?
- QUI A FAIT QUE ces événements sont devenus si importants ? Qui sont les acteurs en présence ?
 - Politiciens ? Comment ?
 - Médias ? Comment ?
- Est-ce que ces événements sont aussi importants qu'on le dit ?
 - Qu'est-ce qui est mis en lumière dans ces événements ?

E) IMPORTANCE DES MÉDIAS

- Quels médias ont été importants durant ces événements ? Par quels médias avez-vous suivi cela ?
(TOUR DE TABLE)
- Quel est le rôle des médias dans une suite d'événements comme celle-là ?

F) RÔLE POSITIF ET NÉGATIF DES MÉDIAS

- En quoi les médias ont-ils été positifs dans cette « crise » ? Lesquels ?
- En quoi les médias ont-ils été négatifs dans cette « crise » ?
- Si les médias avaient été « objectifs », qu'auraient-ils rapporté ? Comment auraient-ils agi ? Qu'est-ce que cela aurait changé ?

G) LES ACTIONS À POSER

Si vous étiez directeur/directrice de l'information dans un journal ou une station de télévision, qu'est-ce que vous feriez en priorité pour bien couvrir des événements comme ceux des « accommodements raisonnables » ?

(TOUR DE TABLE)

Merci de votre participation